

## **Note**

**Ce fichier a été transformé pour la reconnaissance de texte seulement après que le document soit devenu un PDF. Comme la qualité de l'impression est très importante pour y reconnaître des mots, ne vous fiez pas à 100% aux résultats de votre recherche.**

**Vous pouvez donc utiliser la fonction « Rechercher » d'Adobe Acrobat pour retrouver un ou plusieurs mots dans le document qui suit, mais avec une certaine réserve.**

**Bonne recherche**

**Pierre Rannou, B. A. (histoire)**

---

**L'Institut Feller  
de Longueuil  
(1855-1876)**

---

**Les Éditions Chantal Déragon**

Photo page couverture, plat supérieur :

« Henriette Odin-Feller » dans *Le Canada et les Suisses 1604-1974*

pour acheter cette publication :

**Pierre Rannou**  
2261, rue Dollard  
Longueuil (Québec)  
(450) 463-0393 (domicile)  
(450) 463-5179 (télécopieur)  
pierre.rannou@sympatico.ca (courriel)

Tous droits réservés :

Copyright

© Pierre Rannou

© Les Éditions Chantal Déragon

Dépôt légal : troisième trimestre 2002

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

#### **Données de catalogage avant publication (Canada)**

Rannou, Pierre, 1959-

L'Institut Feller de Longueuil : 1855 - 1876

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 2-923039-03-3

1. Institut Feller - Histoire. 2. Feller, madame (Henriette), 1800-1868. 3. Écoles protestantes - Québec (Province) - Longueuil - Histoire - 19e siècle. 4. Protestantisme - Québec (Province) - Longueuil - Histoire - 19e siècle. I. Titre.

LC623.3.L66R35 2002

371.071'4'0971437

C2002-941192-0

## Table des matières

Table des matières.....	vii
Avant-propos.....	ix
1. Introduction.....	1
2. L'Institut Feller de Longueuil.....	3
2. 1. Historique.....	3
2. 2. Son arrivée.....	9
2. 3. Son départ.....	16
3. Le père Chiniquy.....	21
3. 1. Son enfance.....	21
3. 2. Sa présence à Longueuil.....	22
4. Autres dénominations protestantes à Longueuil.....	26
4. 1. L'église épiscopaliennne St. Mark.....	26
4. 2. L'église méthodiste.....	33
5. Conclusion.....	37
6. Annexe.....	39
6. 1. Liste des livres publiés par Chiniquy.....	39
6. 2. Liste des pensionnaires de Longueuil.....	43
7. Bibliographie.....	55
8. Iconographie.....	60
9. Index.....	61

## Avant-propos

Je propose ici une histoire des mentalités religieuses à Longueuil<sup>1</sup>. Nous savons tous que Longueuil est majoritairement catholique-romain au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais je scrute ici un aspect négligé de son histoire, malgré l'important ouvrage de Benoit Lavigne sur *Les Canadiens français protestants de la rive sud de Montréal : étude socio-économique (1839-1871)*<sup>2</sup>. Les thèmes que j'aborde sont les suivants : la Société évangélique de la Grande-Ligne, Chiniquy et d'autres groupuscules protestants.

Pierre Rannou

août 2002

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une version refondue, corrigée et augmentée d'une brochure publiée par la Société d'histoire de Longueuil, *Cahier n° 27*, hiver 1998, p. 3-43.

<sup>2</sup> Benoit Lavigne, *Les Canadiens français protestants de la rive sud de Montréal : étude socio-économique (1839-1871)*, Montréal, thèse de maîtrise de l'Université de Montréal en histoire, 31 août 1995, 129 p., dossier n° 486.

Nous aimerions publier en 2002-2003 les répertoires de cinq églises francophones baptistes de la Grande-Ligne et aussi d'une épiscopaliennne

1 : *Répertoire naissances, mariages et sépultures de l'Église évangélique baptiste de Marieville, 1853-1940.*

2 : *Répertoire naissances, mariages et sépultures de l'Église évangélique baptiste de Saint-Pie, 1844-1912.*

3 : *Répertoire naissances, mariages et sépultures de l'Église baptiste de Roxton Pond, 1876-1942.*

4 : *Répertoire baptêmes, mariages et sépultures de l'Église épiscopale de Sabrevois, 1848-1910.*

5 : *Répertoire naissances, mariages et sépultures de l'Église baptiste de Saint-Blaise, 1839-1942.*

6 : *Répertoire naissances, mariages et sépultures de l'Église baptiste l'Oratoire de Montréal, 1862-1941.*

## 1. Introduction

Il y a eu une présence franco-protestante au XIX<sup>e</sup> siècle à Longueuil et nous espérons découvrir des indices de cette présence très peu connue et oubliée de l'histoire. Il s'agit d'une école de filles pensionnaires dirigée par l'Institut Feller. Qui sont les Suisses ? Qui est Charles Chiniquy ? Ces personnes sont oubliées dans la mentalité québécoise. Nous espérons apporter des réponses telles que : le pourquoi de Longueuil, son arrivée, sa cohabitation entre les catholiques-romains et les franco-protestants et son départ. Nous avons brièvement étudié la présence d'une église méthodiste francophone et d'une église anglicane St. Mark situées à Longueuil. Nous espérons que cette étude sera utile pour les universitaires, les historiens, les généalogistes et le public en général pour découvrir les richesses architecturales et généalogiques des églises franco-protestantes québécoises.



Charles Roux

Joseph-Elzéar Boucher, *Esquisse historique de l'Institut français évangélique de la Pointe-aux-Trembles*, Montréal, imprimé par R. A. Regnault, 1948, p. 13.

## 2. L'Institut Feller de Longueuil

### 2. 1. Historique

Ce mouvement a eu une certaine importance à Longueuil, même s'il n'existe plus dans notre municipalité depuis 1876. Il se manifeste encore sous le nom d'« Union d'Églises baptistes francophones au Canada ». Que savons-nous sur ce mouvement ? Que savons-nous sur le protestantisme canadien-français ? Que savons-nous sur les huguenots ? Autant de questions auxquelles je ne peux pas facilement répondre faute de temps et d'énergie.

Nous savons donc très peu de choses sur ce sujet et il y a de la place pour d'autres chercheurs en histoire ou en théologie. Nous savons toutefois que plusieurs tentatives de colonisation par les huguenots ont avorté en Nouvelle-France au XVI<sup>e</sup> siècle : à Cap Rouge, par Jean-François de La Roche de Roberval ; à l'île de Sable, par La Roche de Mesgouez ; à l'île Sainte-Croix et à Port-Royal, par Pierre du Gua de Monts ; sous l'égide de Guillaume de Caën, général de la flotte des compagnies de Montmorency et de Ventadour, qui avaient le monopole des fourrures au XVII<sup>e</sup> siècle ; au Brésil et en Floride, sous Gaspard de Coligny (entre 1555 et 1565)<sup>3</sup>.

Ces groupes affairistes ont été peu à peu exclus de la Nouvelle-France après de nombreuses pressions des catholiques romains qui voulaient révoquer l'édit de Nantes de 1598. En 1627, le Cardinal de Richelieu (Armand Jean Du Plessis) fonde la Compagnie des Cent-Associés aussi connue sous le nom de la Compagnie de la Nouvelle-France qui possède un caractère exclusivement catholique. À la conquête par les Anglais, en 1759-1763, quelques francophones ont détenu des postes importants au gouvernement car ils étaient déjà protestants, tels que François Mounier et Conrad Gury. Le gouvernement britannique n'a pas voulu la conversion des Canadiens au moment de la conquête de 1759. La Nouvelle-France conquise par les armes pouvait-elle revenir à la France au prochain traité ? L'Église catholique est tolérée car seule l'Église anglicane est religion d'État après la conquête britannique. Le gouvernement voulait la paix sociale et le clergé catholique était heureux et même devenu pro-britannique depuis les crises créées par la révolution américaine de 1774-1777, la révolution française de 1789 et les soulèvements de 1837-1838.

---

<sup>3</sup> Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *Canada-Québec Synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1978, p. 39-40.

Martial Fortier et W. H. Macbain, *Nos Racines. 450 églises baptistes évangéliques au Canada. Quelles sont nos origines ?*, Montréal, conférence du Séminaire Baptiste Évangélique du Québec (SEMBEC) de l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques au Canada, le 1<sup>er</sup> septembre 1984, p. 3-5.

Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie : les protestants de langue française au Québec, 1534-2000*, Saint-Laurent, Éditions Fides, mars 2002, p. 27-38.

Il y a eu tentative sans lendemain d'évangéliser les Canadiens par le clergé anglican avec le Serment du Test. D'autre part, les Acadiens de la Nouvelle-Écosse, ont perdu leur pays car ils ont été déportés dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord, même en Europe, ne voulant pas abjurer leur foi catholique. Ils voulaient rester neutres. Ce serment a finalement été aboli. Les catholiques-romains avaient été en effet exclus en principe, de toute charge officielle en 1764<sup>4</sup>.

Une société missionnaire interconfessionnelle établie à Lausanne, en Suisse, a envoyé des missionnaires au Canada pour évangéliser les Amérindiens. Il y a eu un réveil religieux en Suisse et en Écosse. Ce réveil vint de l'Écossais Robert Haldane, officier en retraite de la marine anglaise. En 1816-1817, il prêchait aux étudiants, aux professeurs et pasteurs dans sa chambre d'hôtel, à Genève. Son frère James, lui aussi touché par ce réveil, enseigna en Écosse. Tous deux continuent le réveil de John Wesley et de Georges Whitefield. Dans le *Précis de l'histoire de l'Église*<sup>5</sup> du regretté pasteur Jules-Marcel Nicole nous lisons que le pasteur Olivier a été membre d'un groupe dissident, à Vaud, qui ne voulait pas se soumettre à l'État.

Le 18 octobre 1834, trois missionnaires arrivent à New York : Henri Olivier et son épouse, Jenny Exchaquet, Daniel Gavin et Samuel Dentan. M. Olivier a décidé d'évangéliser les Canadiens français dans la foulée d'une requête du pasteur George W. Perkins, de l'Église presbytérienne américaine de Montréal, et de trois autres collègues de dénominations religieuses différentes. Ses compagnons Gavin et Dentan, quant à eux, ont décidé d'évangéliser les Amérindiens.

M. Olivier a subi beaucoup de persécutions et la Société des missions évangéliques de Lausanne (S.M.E.L.) lui a prêtée main-forte en envoyant Louis Roussy et Henriette Odin-Feller l'année suivante, le 31 octobre 1835. Ils ont quitté la Suisse sans être soutenus financièrement par cette même société missionnaire.

Ce groupe a lui aussi connu la persécution et les Olivier retournent chez eux à cause de problèmes de santé et de rigueur du climat. Sauf Roussy et Odin-Feller<sup>6</sup>, qui restent car il y a eu la fondation d'un noyau solide établi dans un rang de campagne appelé « Grande-Ligne », en 1836-1837 aujourd'hui Saint-Blaise-sur-Richelieu, près de Saint-Jean-sur-Richelieu.

---

<sup>4</sup> Guy Frégault et Marcel Trudel, *Histoire du Canada par les textes*, Montréal et Paris, Éditions Fides, tome 1, 1963, p. 129-131.

<sup>5</sup> Jules-Marcel Nicole, *Précis d'histoire de l'Église*, Nogent-sur-Marne, Éditions de l'Institut Biblique, 2<sup>e</sup> éd., 1972, p. 219-226.

<sup>6</sup> Émile Henri Bovay, *Le Canada et les Suisses 1604-1974*, Fribourg, Éditions Universitaires de Fribourg, 1976, p. 74-77.

Ce passage s'appelle en 2002 la rue Principale. On y fonde une école primaire et la première église évangélique canadienne-française. Les évangéliques ont tout perdu pendant les soulèvements de 1837<sup>7</sup>. Nous ne savons pas pourquoi : persécution religieuse ou ce mouvement évangélique était, selon les patriotes, trop proche des Britanniques.

Les membres de cette congrégation se sont enfuis à Champlain, dans l'État de New York, ayant été avertis par Richard Broadhead McGinnis, agent de la baronnie de Longueuil, le 28 octobre 1837. Ils sont revenus trois mois plus tard. On verra le rôle qu'il joua dans l'obtention de l'école évangélique à Longueuil car sa famille a été donatrice entre 1856 et 1859.

Le révérend Duclos, dans *l'Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, écrit que McGinnis était un ami de Roussy. Les membres de cette congrégation religieuse ont voulu faire établir une école pour l'instruction des Canadiens français. On voit aussi la présence de Richard Broadhead McGinnis, chargé à Napierville de recevoir les dépositions et d'examiner les prévenus<sup>8</sup>, lors des soulèvements de 1837-1838. M<sup>me</sup> Feller n'entretint pas de rancune pour la destruction de sa maison et le pillage de ses biens ; au contraire, elle était heureuse de l'accueil qu'elle reçut plus tard.

Les moyens d'évangélisation ont été les suivants : l'école, le colportage et les rencontres entre amis. Il faut dire que le bâtiment servait de lieu du culte le dimanche et d'école la semaine.

On peut lire cette lettre du 30 mai 1838 de M<sup>me</sup> Feller pour demander l'aide de ses compatriotes suisses :

Mais ce n'est pas seulement pour la Grande Ligne que nous demandons des ouvriers ; il y a d'autres places où des maîtres d'école sont demandés et où ils seraient reçus à bras ouverts ; et pour tous ceux qui viendront s'ouvrira un vaste champ d'évangélisation, car il faut qu'ils soient capables de tenir des assemblées. Nous continuons à désirer et à demander un frère, ou ce qui serait mieux encore, des frères bien capables pour la prédication. À mes chers amis, le temps est venu, le Canada est ouvert ; laissez-vous périr tant d'âmes loin de Jésus<sup>9</sup> ?

---

<sup>7</sup> René Hardy, « La rébellion de 1837-38 et l'essor du protestantisme canadien-français », *Revue d'histoire d'Amérique française*, Outremont, volume 29, n° 2 (septembre 1975), p.181-183. Don de Pierre Chalifaux, responsable de la bibliothèque Lionel-Groulx.

<sup>8</sup> René Hardy, *op.cit.*, p. 182-183.

<sup>9</sup> Henriette Odin-Feller, *Feuille religieuse du Canton de Vaud*, volume 36, n° 29 (le 11 novembre 1838), p. 531 citée par Martial Fortier, *op cit.*, p. 11. Nous la connaissons sous le nom de M<sup>me</sup> Feller. Ce nom est celui de son mari suisse, décédé.

Le colportage est un moyen pour découvrir des convertis. Le missionnaire ou colporteur donnait ou vendait des ouvrages bibliques, par exemple la première édition canadienne du Nouveau Testament<sup>10</sup> demandé par l'abbé Chiniquy, appuyé par le futur évêque de Québec, Charles-François Baillargeon en 1846. On peut lire les arguments pour ou contre dans son autobiographie (p. 302-312). Il y avait un interdit de lire la Bible sans commentaire selon l'Église catholique-romaine et surtout si n'était pas traduite selon le Concile de Trente. Par exemple le village et la paroisse de Longueuil ont été inondés de colporteurs surtout avec l'arrivée de cette école évangélique entre 1856 et 1858. La réponse a été négative à cause de l'omniprésence du prêtre catholique.

On peut lire ce qu'ils croient selon le témoignage de Charles Chiniquy, qui n'avait pas encore apostasié sa foi catholique :

Regardez ces misérables hérétiques, disais-je à la foule ; voyez comme ils paraissent paisibles, charitables, humbles aujourd'hui. Leur voix est comme celle de la colombe, et leurs manières, quand ils vous visitent avec leurs bibles falsifiées sous le bras, les feraient prendre pour des agneaux. Mais que leur nombre augmente et ils feront ici ce qu'ils ont fait en France, en Angleterre, en Écosse, partout où ils ont été assez forts ; ils réduiront vos maisons et vos églises en cendres et ils vous massacreront pour prendre possession de vos belles fermes si vous osez leur résister<sup>11</sup>.

On peut ajouter d'autres témoignages de Chiniquy contre le protestantisme agressif. Il prêchait pour la tempérance le 26 janvier 1850 à Pointe-aux-Trembles :

Le lendemain, à cause de la présence de l'Institut suisse dans la paroisse, il prononce un discours sur la controverse protestante ; il reconnaît la sincérité des protestants qui nous viennent d'Angleterre et qui n'insultent pas nos croyances religieuses, mais ceux que la Suisse protestante nous envoie tiennent une conduite bien différente... je vous dis : « Défiez-vous des protestants suisses, ils sont les frères de ceux qui font couler le sang des catholiques, qui chassent les évêques et les curés, qui persécutent les religieuses ; soyez charitables avec eux, mais s'ils vont chez vous pour faire de la propagande, mettez-les à la porte »<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Michel Villeneuve, libraire, *Laurentiana & Canadiana*, Beauport, Catalogue n° 48, mai 1997. Selon cet homme le titre complet du livre est *Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, traduit en français, avec le commentaire littéral du père de Carrières dans le texte et des notes explicatives, morales et dogmatiques, pour en faciliter l'intelligence*, Québec, J.-Bte Fréchette père, 1846, 742 p.

<sup>11</sup> Charles Chiniquy, *Mes Combats : autobiographie de Charles Chiniquy, apôtre de la tempérance du Canada*, Montréal, l'Aurore Publishing Co. Ltd., 1946, p. 357.

<sup>12</sup> Jeanne Grégoire, « L'Institut Feller, de la Grande-Ligne sa fondation, son rayonnement et sa disparition », *Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française*, Montréal, volume XXXI - n° 3, n° 145, juillet-septembre 1980, p. 201.

Chiniquy a même affirmé que tous les catholiques avaient le droit de lire la Bible dans leur propre langue mais ils ont perdu momentanément ce droit à cause de l'arrivée des Réformés (Chiniquy contre Roussy dans une rencontre contradictoire à Sainte-Marie-de-Monnoir, aujourd'hui Marieville, le 7 janvier 1851 (voir *Le Chiniquy d'autrefois : le Suisse méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge*)<sup>13</sup>. L'Église catholique-romaine était contre cette idéologie impliquant la présence d'une école franco-protestante pour une clientèle mixte protestante et catholique. On peut lire le témoignage de M<sup>re</sup> Joseph-Octave Plessis au curé de Terrebonne, Jean-Baptiste Saint-Germain, le 25 janvier 1822 :

Ces efforts du clergé protestant pour s'introduire partout et s'emparer de l'éducation publique sont vraiment alarmants. Il est du devoir des curés de les entraver par tous les moyens que le zèle autorise et que la prudence doit régler. Aux uns, prévint encore l'évêque, on enseignera qu'il y a sept sacrements, aux autres qu'il n'y a que deux. Voilà un scandale pour ceux et de l'autre religion. Et combien d'autres articles sur lesquels elles ne sont pas d'accord ? Un mélange tend donc à introduire un système de tolérance ou plutôt d'incrédulité, auquel il ne vous est nullement permis de vous prêter<sup>14</sup>.

M<sup>re</sup> Jean-Jacques Lartigue, évêque de Montréal, a aussi adressé, le 21 juillet 1839, cet avertissement dans une circulaire aux prêtres de son diocèse :

Notre devoir nous force à vous prévenir qu'une nouvelle propagande hérétique a eu la confiance, le 8 avril dernier, de s'afficher publiquement en cette ville, avec le dessein avoué de former une société de missionnaires pour la conversion, disent-ils, des Canadiens français. Leur plan semble lié avec le projet d'introduire en ce pays un certain nombre de maîtres d'écoles, apostats ou autres anticatholiques parlant français, avec un déluge de bibles corrompues et de pamphlets analogues.

Mais nous sommes convaincus que vous faire connaître le mal c'est assez bien vous indiquer le remède et que vous saurez si bien veiller sur votre troupeau pour le préserver de la fureur des loups, que les ennemis de notre Sainte religion tireront de leurs calomnies contre elle toute la confusion qu'ils méritent<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Charles Chiniquy, *Le Chiniquy d'autrefois : le Suisse méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge* et Pierre Rannou, *Confrontation entre Chiniquy et Roussy à Sainte-Marie-de-Monnoir, le 7 janvier 1851*, Longueuil, les Éditions Chantal Dérageon, octobre 2001, 45 p.

<sup>14</sup> Lucien Lemieux, *Histoire du catholicisme québécois Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles Les années difficiles (1760-1839)*, Montréal, dirigée par Nice Voisine, les Éditions du Boréal, tome I, 1989, p. 207.

<sup>15</sup> Marie-Claude Rocher et Catherine Drouin, *Un autre son de cloche : les protestants francophones au Québec*, Québec, Musée du Séminaire de Québec, le Musée des Religions et l'Université Laval, Chroniques de l'Amérique française-2, 1993, p. 17.

Les évangéliques utilisaient les rencontres entre amis surtout après les soulèvements de 1837. Combien de catholiques romains ont été en désaccord avec l'Église catholique qui était pour le statu quo en voulant que tous se soumettent à l'Angleterre ?

(Walter, N. Wyeth, *Henrietta Feller and the Grande Ligne Mission*, [s.p.])

### L'Institut Feller de Longueuil



## 2. 2. Son arrivée

Nous avons eu une congrégation protestante de langue française à Longueuil, de confession baptiste, dès le 29 août 1855. Elle était sous la direction de la Société évangélique de la Grande-Ligne. Cette congrégation est venue à Longueuil parce que le bâtiment situé à Saint-Pie, qui servait d'école pour jeunes filles, a brûlé en 1854. Cet établissement existait depuis septembre 1850 : il était sous la direction de M<sup>lle</sup> Jonte, économiste, et M<sup>me</sup> Lafleur. L'église située dans la salle de conférence était sous la direction de Théodore Lafleur. M. Lafleur est devenu pasteur à Saint-Pie, le 19 mars 1851<sup>16</sup>. Cette école est sous la direction d'un ancien élève de Genève, Charles Roux, et sa femme un peu plus tard dans les années 1870<sup>17</sup>.

La mission de la Grande-Ligne est devenue baptiste car la plupart des sources de revenu sont surtout venues des baptistes même si ce mouvement était, au début, interconfessionnel. Les fondateurs de ce mouvement, Roussy et M<sup>me</sup> Feller, sont devenus baptistes en étant baptisés par immersion, en 1847, par le D<sup>r</sup> Cyrille-Hector-Octave Côté. Ils ont été soutenus financièrement par la *Canadian Baptist Missionary Society* de Montréal dès 1845. Selon *Celebrating the Canadian baptist heritage* de Paul R. Dekar et Murray J. S. Ford. Il me semblerait que Théodore Lafleur connaissait dès son enfance Côté et Cyr<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> Théodore Lafleur, *Registre d'état civil de l'Église baptiste française de Montréal*, n°100092, folio premier. On lit, en 1869, ce qui suit : St-Pie, le 19 mars 1851. Ceci peut certifier que M. Théodore Lafleur a été consacré aujourd'hui au ministère évangélique dans l'Église baptiste de St-Pie, après avoir rendu compte d'une manière satisfaisante de sa conversion, de son appel à l'œuvre de l'évangélisation dans ce pays. Signé : L. Normandin / L. Roussy/ H. J. Parker /Narcisse Cyr.

<sup>17</sup> Narcisse Marchand, *Guide de la ville et de la paroisse de Longueuil et St. Lambert*, Longueuil, Narcisse Marchand éditeur propriétaire, 1874-1875, p. 35. On peut lire une courte biographie dans le livre *Baptist Work in French Canada* d'Eugène Alphonse Therrien et al, *The American Baptist Publication Society for The Grande Ligne Mission*, [s.d.], p. 107-109.

<sup>18</sup> Paul R. Dekar et Murray J. S. Ford, ed., *Celebrating the Canadian baptist heritage. Three Hundred Years of God's Providence*, Hamilton, McMaster University Divinity College, 1985, p. 76. On peut voir une courte biographie de Théodore Lafleur selon une correspondance personnelle de Richard Lougheed, professeur de la Faculté de théologie évangélique de Montréal le 3 septembre 1997. Je le remercie beaucoup de l'aide apportée pour cette recherche. Juillet 1821/né à L'Acadie ; conversion en 1841/184 ? /étudiant à Grande-Ligne/ 1847?-50 sep., étudiant à l'Oratoire, Genève (4 ans) et privé à Lausanne (1850)/ janvier 51-5 St-Pie ; ordination mars 1851/55-64 professeur à Longueuil/été 58 visite secrète à S<sup>te</sup>-Anne pour rencontrer Chiniquy/ 59 automne prêché à S<sup>te</sup>-Anne /64-79, l'Oratoire à Montréal et directeur à Longueuil/79-80 congé/mars 80-86 l'Oratoire/86-1901 rédacteur du journal *l'Aurore* et secrétaire de la Grande-Ligne/automne 1907, décède le 13 octobre de la même année.

Cette maison d'instruction pour jeunes filles et jeunes femmes pensionnaires protestantes et catholiques était située rues Grant et S<sup>e</sup> Élisabeth. Elle pouvait accueillir une quarantaine d'élèves et était érigée à l'emplacement du Foyer Saint-Antoine. Ce lieu a été vendu par Richard Broadhead McGinnis, agent du VI<sup>e</sup> baron de Longueuil, au révérend Louis Roussy, ministre baptiste de Sainte-Marie-de-Monnoir, le 27 août 1855. M. McGinnis, bourgeois et anglican, restait dans la paroisse de Saint-Jean-l'Évangéliste, aujourd'hui Saint-Jean-sur-Richelieu. Il s'est marié avec Sarah Celeste Flowers le 21 décembre 1853 à l'église évangélique baptiste de Sainte-Marie-de-Monnoir (aujourd'hui Marieville). M. Roussy l'a aussitôt vendu à la Société évangélique de la Grande-Ligne, le 29 août 1855. Le directeur de cette institution située à Longueuil a été le révérend Théodore Lafleur jusqu'en 1871. On peut faire cette mise au point concernant *The Canadian Directory for 1857-1858* de John Lovell affirmant que le révérend Lafleur est Suisse. Or, il n'est pas Suisse car il est né à L'Acadie en 1821, selon Jeanne Grégoire dans son article « L'Institut Feller, de la Grande-Ligne sa fondation, son rayonnement et sa disparition »<sup>19</sup>.

Lafleur a fait ses études théologiques en Suisse avec le D<sup>r</sup> Merle D'Aubigné, en compagnie de Narcisse Cyr, fondateur du journal de Napierville *le Semeur canadien*. On peut aussi lire dans l'*Autobiographie* de Chiniquy que les fondateurs de cet organisme évangélique ont été des Suisses et on donne ce surnom à tous ceux qui adhèrent à ce mouvement (p. 356). Selon Marie-Claude Rocher et Catherine Drouin dans leur livre *Un autre son de cloche : les protestants francophones au Québec*<sup>20</sup>, le mot « suisse » est une appellation péjorative car les premiers leaders ont été des Suisses et tous ceux qui adhèrent à cette doctrine ont perdu leur nationalité canadienne. On voit aussi leur présence à l'Institut canadien de Montréal avec Joseph Guibord.

Les cours étaient les suivants : grammaire française et anglaise, composition, récitation, géographie, physique, politique, musique vocale, histoire sainte, histoire du Canada, de France et de Grande-Bretagne, lecture, écriture, pédagogie, arithmétique et algèbre. Dans *The Register* du mois de février de 1860, nous lisons que les élèves se lèvent à 5 heures et demie et se couchent entre 20 et 21 heures.

Elles effectuent une heure et trois quarts de travaux manuels en plus des cours tels que le tricot, le crochet, le raccommodage et les travaux à l'aiguille. Elles ont aussi des temps de prières entre 6 et 18 heures.

Ce lieu devait auparavant servir d'école modèle et élémentaire pour garçons catholiques sous la gouverne des commissaires d'écoles de Longueuil : MM. Henry Mongeau, André Truteau, Augustin Dubuc, Toussaint Daigneau et Jean-Baptiste Sainte-Marie. Elle avait 72 pieds de long sur 36 pieds de profondeur. Ils ont payé la somme de 75 livres pour l'achat de cet emplacement, le 13 avril 1852, à Charles James Irwin Grant, VI<sup>e</sup> baron de Longueuil.

---

<sup>19</sup> Jeanne Grégoire, *op. cit.*, p. 196-211.

<sup>20</sup> Marie-Claude Rocher et Catherine Drouin, *op. cit.*, p. 28.

Ils ne pouvaient plus payer, ayant épuisé leurs ressources financières pour la construction et la rénovation de cette école. L'école a été achetée par M. McGinnis<sup>21</sup>.

Nous avons le témoignage de John Mockett Cramp (1796-1881) sur l'objectif de l'Institut Feller :

Il ne faut pas perdre de vue que le but principal de l'Institut Feller est la conversion et la consécration des jeunes placés sous sa protection. Si l'instruction fait partie du travail général, le point principal est l'évangélisation<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> Pierre-Etienne Hurteau, *Vente par MM. les Commissaires d'école de la Paroisse de Longueuil et les qualités à Richard B. McGinnis ecuyer*, Longueuil, 6 septembre 1854, n° 820, 15 p. On peut obtenir plus de détail sur ce bâtiment en lisant des actes notariés d'Eustache Pages qui sont les suivants : *Vente par R. B. McGinnis Ecuyer es qualité aux Commissaires de la Paroisse de Longueuil*, n° 310, le 13 avril 1852, *Marché entre Israël Joseph Payet et les messieurs les Commissaires d'écoles de la Paroisse de Longueuil*, n° 317, le 25 avril 1852 et *Vente de pierre par Agapite Roussin à Henry Mongeau es qualité*, n° 323, le 21 mai 1852.

<sup>22</sup> John Mockett Cramp, *Les mémoires de madame Feller : avec une brève esquisse de la Mission de la Grande Ligne dans les années qui ont suivi*, trad., par Vivian Laplante, Éditions Beauport, St-Romuald, 1989, p. 280-281, BV/2813/F4C73/F/1989.

Michel Pratt, dans son livre sur Longueuil, nous donne les noms des professeurs : Sophie Jonte, de France, Zélie Cuendet, de Suisse, Lydia Émond, des États-Unis, et Séraphine Brocher, de France<sup>23</sup>. La documentation protestante (Lafleur, Cramp et Duclos) parle peu de l'école de Longueuil sauf un petit détail concernant une protestante étasunienne convertie au catholicisme au couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. La jeune fille voulait apprendre le français au Québec, serait même devenue religieuse. Elle a quitté le couvent pour se réfugier à l'école évangélique. Son retour a fait la joie de la petite communauté franco-protestante de Longueuil.

---

<sup>23</sup> Michel Pratt, *Dictionnaire historique de Longueuil, de Jacques-Cartier et de Montréal-Sud*, Longueuil, Société historique du Marigot Inc., 1995, p. 165. On peut découvrir la référence exacte de cette citation : nous avons les quatre institutrices de l'Institut Feller et vingt élèves de confession baptiste de sexe féminin qui viennent pour la plupart de la rive sud de Montréal dans le *Recensement du Canada Est pour la municipalité du village de la paroisse de St-Antoine de Longueuil*, comté de Chambly, 1861, p. 172 (bobine C-1271 ou 4229). Ce recensement a été fait sous la direction de Pierre-Étienne Hurteau. On remarque que cette école est multiconfessionnelle avec la présence de baptistes, de catholiques, d'anglicans et de congrégationalistes. On remarque aussi la présence d'une fille de Richard Broadhead McGinnis. Voici la liste des baptistes : Marie Vaillancourt (Petite-Nation), Rachel Guertin (Henryville), Rosanna Vaillancourt (Petite-Nation), Elisabeth Whiteman (Saint-Aimé), Lydie Nicole (Saint-Pie), Laura Barré (Québec), Marceline Perron (Napierville), Miriam Mauricette (Saint-Pie), Cornélie Gingras (États-Unis), Henriette Lord (Saint-Athanase), Domitilde Rainaud (Milton), Élisabeth Ménard (Saint-Pie), Marie Parent (Saint-Athanase), Julie Roy (Henryville), Mathilde Bruneau (Saint-Constant), Olympe Smith (Saint-Pie), Rosalie Laporte (Saint-Grégoire), Saraï Parent (Saint-Pie), Henriette Lamoureux (Roxton), Sophie Bruno (Saint-Constant). Nous avons deux personnes de confession anglicane : Cornélie Lyans, qui vient des États-Unis, et Almeda McGinnis, qui vient de la paroisse de Saint-Jean. Nous avons deux personnes de confession congrégationaliste : Henriette Dumond, de Montréal, et Adèle Cadieux, des États-Unis, et dernièrement celles de confession catholique-romaine : Marie Bédard, de Québec, Mathilde Déry, de Saint-Hilaire, Mathilde Lafaille, de L'Acadie, Sophronie Galipeau, de Saint-Hilaire, Victoire Georges, de Shefford, Jélisée Derry, de Saint-Hilaire, Sophronie Latour, de Saint-Pie, Malvina Piedalue, de L'Acadie, Marie Beïque, des États-Unis, et Aurélie Laporte, de Saint-Hilaire.

Nous avons d'autres professeurs qui ont enseigné à Longueuil dans les feuillets *The Register of the Evangelical Society of La Grande Ligne* de 1858 à 1874. En voici la liste : M<sup>lles</sup> E. Howard, Rose Côté, M. Narcisse Cyr, M<sup>lles</sup> Emmons, Hubbell, Edwards, M. Pasche, M<sup>lles</sup> B. Auger, Séguin, Bury, Flood, Goodwin, Lore, M. R. Lamoureux et Charles Roux et son épouse. Je remercie M<sup>me</sup> Judith Colwell, archiviste du *Canadian Baptist Archives du McMaster University College*, de Hamilton, pour l'envoi des *Annual Report* et le *Student Feller Institute [at Longueuil]*. (Correspondance personnelle du 16 juillet 1997) *The Register* est un moyen de communication pour tous les différents groupes de femmes auxiliaires pour la Mission de la Grande-Ligne et ils sont surtout écrits en anglais car la source de financement est surtout anglophone (en Ontario et aux États-Unis).

Ce mouvement évangélique avait plusieurs écoles pour garçons dont l'une à Grande-Ligne, dès 1840 et une autre à Pointe-aux-Trembles dès octobre 1844. Cette école s'appelle l'Institut de la Pointe-aux-Trembles, établi par la *French Canadian Missionary Society* formée le 8 avril 1839 à Montréal. Il me semblerait qu'il existe un autre organisme qui envoie des missionnaires venus d'Écosse à Édinburgh au Canada, par James ou Robert Haldane.

Cette société a perdu beaucoup de son importance car elle a perdu les fonds venus des États-Unis, qui étaient aux prises avec la guerre de Sécession.

M. Pasche a déjà été directeur de cette école privée selon « l'Esquisse Historique de l'Oeuvre d'Évangélisation à Saint-Constant et Environs 1852-1934 », *Rapport de la conférence annuelle des Églises Baptistes Françaises du Canada. En rapport avec la Mission de la Grande-Ligne*, les 27 et 28 juin 1934, p. 30. Il était pasteur à Roxton Pond entre 1858 et 1859. On le voit à l'église de Saint-Constant dans les années 1860. Il prend la direction de l'école pour filles en 1864.

On peut lire ces témoignages qui me semblent pertinents dans cette étude : celui de l'évêque de Montréal, Ignace Bourget qui, le 10 janvier 1847, demande à Chiniquy de détruire les fondements de cette hérésie dans son château fort ; celui de Chiniquy sur la communauté protestante de Longueuil et celui d'Alexandre Jodoin et Joseph-Louis Vincent sur cette même communauté de Théodore Lafleur et d'Henriette Odin-Feller.

M<sup>sr</sup> Bourget dit :

Mais aujourd'hui un nuage noir et menaçant apparaît au cœur même de l'une de nos paroisses les plus intéressantes. Je viens d'apprendre que plus de cinquante garçons et filles, tous enfants de nos familles catholiques, sont entrés au collège de la Pointe-aux-Trembles, à la porte même de Montréal. Si chaque année cinquante ou soixante jeunes gens, garçons et filles, empoisonnés par les erreurs et les impiétés du protestantisme sortent de cette école et se répandent parmi notre population honnête, mais illettrée, qui ne voit qu'ils dissémineront le poison de l'hérésie et du protestantisme parmi des centaines et même des milliers de familles des habitants de la campagne si ignorante ? Chacun de ces jeunes gens pervertis sera comme une flamme qui brûlera bientôt dans tout le Canada et causera la ruine de notre Église<sup>24</sup>.

Chiniquy a dit de notre communauté située à Longueuil :

La dernière place du Canada que je visitai, avant de partir pour ma chère colonie de l'Illinois, fut Longueuil. Au milieu de cet important village, les Baptistes avaient alors une école missionnaire prospère pour les jeunes filles protestantes et catholiques, sous la direction du pasteur Théodore Lafleur<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> Charles Chiniquy, *op. cit.*, p. 353-354.

<sup>25</sup> Charles Chiniquy, *op. cit.*, p. 552.

Les auteurs de l'*Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil* nous disent :

Nous devons à la louange de nos concitoyens catholiques dire ici que, pendant les vingt-deux années de séjour des protestants français à Longueuil, pas un seul catholique canadien-français de Longueuil n'a trahi la religion de ses pères ; cependant, ce ne fut pas faute de prosélytisme car les pasteurs protestants ne ménagèrent ni leur zèle, ni les tentatives de séduction de toutes sortes<sup>26</sup>.

Nous avons le témoignage de Duclos sur l'école de Longueuil :

En dépit des encouragements donnés par les progrès de l'institution, on sentait que l'influence exercée sur la population était à peu près nulle ; le comité s'en affligeait<sup>27</sup>.

Voici le témoignage de l'ancien pasteur de Longueuil, Théodore Lafleur, sur sa communauté :

For many years past some of the Directors of the Grande-Ligne Mission were in favor of selling the building of the Feller Institute at Longueuil with a view to concentrate the teaching department at Grande-Ligne, making it mixed school, which to their mind would entail less expense under one management and the same staff of teachers. The existence of the missionary Institute in that great village of Longueuil, had wrought so little good outside of the school, notwithstanding the repeated revivals with which it was visited, and so few conversions among Roman Catholics in spite of the active evangelization by the missionaries, and their exemplary conduct, that the latter could leave it after twenty years of faithful testimony with a good conscience, if not without regret<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Alexandre Jodoin et Joseph-Louis Vincent, *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*, Montréal, Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 1889, p. 486.

<sup>27</sup> Rieul-Prisque Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie Évangélique, tome I, 1912, p. 261.

<sup>28</sup> Théodore Lafleur, *A semi-centennial historical sketch of the Grande Ligne Mission read at the jubilee gathering, Grande-Ligne, Oct. 18th 1885*, Montreal, printed by D. Bentley & Co., p. 39-40, BV/2520/L34/1885, ICMH n° 08284 ou MIC/B524/08284 GEN. Il a écrit d'autres textes de propagande anticatholiques. Il a écrit, en collaboration de Rieul-Prisque Duclos, *La vraie source du mal ou Encore la question de l'Université Laval*, Montréal, Duclos & Cruchet, 1884, 45 p., ICMH n° 05191 ou MIC/B524/05191 GEN et *A Vindication of French evangelisation*, Montreal, publisher by the Montreal Ministerial Association, 1896, 15 p., ICMH n° 04527 ou MIC/B524/04527 GEN.

On peut aussi lire cette publicité de Théodore Lafleur, datée de 1859 :

#### Institut Feller

La rentrée des élèves à l'Institut Feller à Longueuil aura lieu, Dieu voulant, samedi, le Premier Octobre. Les élèves sont priées de se rendre pour ce jour-là. Les parents qui désirent y placer leurs enfants et qui n'auraient pas fait la demande sont invités à le faire dans le plus court délai.

T. Lafleur principal<sup>29</sup>.

Madame Feller dans sa lettre annuelle aux Associations des Dames auxiliaires nous dit ceci, au mois de décembre 1855 :

Nous considérons cette institution pour l'éducation féminine comme un don de Dieu à notre pays, et un des meilleurs moyens d'étendre les bénédictions inestimables de l'Évangile dans les foyers.

Nous avons trente-six élèves, quoique nous avons reçu davantage de demandes et que nous ayons de la place pour un plus grand nombre. Mais le prix de la nourriture est si élevé que nous avons pensé plus prudent de ne pas remplir la maison cet hiver.

Un des règlements de l'Institution est que chaque élève doit payer quelque chose, ceux qui le peuvent trois dollars par mois, d'autres deux et les plus pauvres un dollar ; ceux qui sont trop pauvres pour payer cette somme doivent trouver des amis qui paieront pour eux ; nous avons un membre de notre classe pour lequel nous demandons de l'aide à des amis.

Le système adopté à Saint-Pie sera également appliqué à Longueuil : les élèves devront faire tout le travail de l'établissement. M<sup>lle</sup> Jonte, qui est bien expérimentée dans les affaires domestiques, les dirigera dans ce département.

M<sup>me</sup> Lafleur a la responsabilité des études et sera assistée par M<sup>lle</sup> Brocher, une jeune personne dont le cœur et les goûts sont missionnaires et qui a quitté une école en Suisse pour venir s'installer à celle de Longueuil, pour laquelle elle nous paraît parfaitement adaptée. Nous bénissons Dieu de l'avoir conduite vers nous<sup>30</sup>.

---

<sup>29</sup> Narcisse Cyr, *Le Semeur canadien journal consacré aux vrais intérêts des Canadiens français*, Montréal, volume IX, n° 40, 7 octobre 1859, p. 4, MIC/A1426.

<sup>30</sup> John Mockett Cramp, *op. cit.*, p. 218. Il a cité le texte d'Henriette Feller pour les différents groupes de femmes auxiliaires de la Grande-Ligne, *The Register*, n° 4, décembre 1855, p. 1.

### 2. 3. Son départ

L'Institut Feller quitte Longueuil en 1876 car son bâtiment était souvent en rénovation et il y avait de la résistance des catholiques romains. Il me semble qu'il y a eu peu de convertis à Longueuil, sauf parmi les pensionnaires. La population locale catholique-romaine retirait les quelques filles inscrites dans cette institution scolaire. Il y a eu des scènes pénibles car le curé faisait exclure les fillettes de ce lieu. Par exemple, il y a eu le retrait de Jane Thibaudeau, de Longueuil. On lit dans le *Student Register Feller Institute (at Longueuil)* de 1861 :

Grand désir de s'instruire, jeune fille intéressante, retirée inopinément par une tante poussée par le prêtre.

Cette société, par son secrétaire-trésorier, Joseph Richards, a vendu le terrain et le bâtiment à Joseph Goguet, notaire de Longueuil, le 25 avril 1876 pour la somme de 7 500 \$. Celui-ci a donné le terrain et le bâtiment à Georges-Amable Thibault, curé de Longueuil, le 28 avril 1876. Le curé donne tout aux Sœurs Grises le 30 mai 1876 pour qu'elles puissent s'établir et fonder un hôpital et hospice pour les orphelins et les personnes âgées. Elles ont fait beaucoup de rénovations.

On lit, le 28 avril 1901 :

Comme il a été décidé par les autorités, la vieille maison des Suisses autrefois a été démolie pour être rebâtie tout de suite<sup>31</sup>.

Cet organisme évangélique a construit une école de filles à la Maison de la Mission, située à la Grande-Ligne, près de celle des garçons qui existait depuis août 1840. Cette école utilisée pour les garçons avait pour but de former des colporteurs, des évangélistes et des professeurs. Les établissements scolaires ont été sous la direction de Alex. Louis Charles Roux. Cet homme a eu une grande expérience comme professeur, ayant enseigné dans une école de la Grande-Ligne de 1852 à 1854, pour le collège de la Pointe-aux-Trembles de 1854 à 1860 et sous l'influence de l'anglican William Bond. Il enseigne la littérature française de 1862 à 1871 au Bishop's College à Lennoxville. On le verra plus tard au collège baptiste de Saxton's River, aux États-Unis. Cet édifice a été rebâti vers 1890 car il avait subi un incendie. La société missionnaire la *French Canadian Missionary Society* avait déjà vendue à l'église presbytérienne le collège évangélique de la Pointe-aux-Trembles le 9 juin 1880.

---

<sup>31</sup> Odette Lebrun-Lapierre, « Les Sœurs Grises à Longueuil », Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, *Cahier* n° 9, décembre 1976, p. 27.

On voit la présence de Théodore Lafleur en 1864 à Montréal : il remplace Narcisse Cyr car la santé de son épouse, Adèle Henriette Élisabeth Vorus, était trop chancelante pour lui permettre de poursuivre son ministère d'éducateur à Longueuil à temps plein. Lorsqu'il perd sa femme, le 7 avril 1873, il est responsable de l'église baptiste de l'Oratoire de 1881 à 1886, située sur la rue Jeanne-Mance, déménagée sur la rue Cartier lors de l'expropriation en 1962. La ville de Montréal voulait construire la Place-des-Arts. Cet homme si peu connu à Longueuil à cause de ses convictions spirituelles, a eu un fils qui s'appelle Eugène Lafleur<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> Louis Normandin, *Registre d'état civil de la Grande-Ligne-de-l'Acadie*, district d'Iberville de 1839-1899 des Archives nationales du Québec à Montréal, n° 6937. Il n'y a pas de registre officiel de cette chapelle située à Longueuil. Nous avons trois extraits de naissance de Théodore Lafleur dans le registre d'état civil pour cette église baptiste située à la Grande-Ligne. Nous avons l'extrait de naissance d'Eugène, né le 12 avril 1856 (folio troisième, 1857), Paul-Théodore (folio quatrième, 1863), né à Lausanne, en Suisse, le 25 juin 1860 et Henri-Amédé (folio troisième), né le 13 juillet 1862 à Longueuil.

M<sup>me</sup> Judith Colwell, du *McMaster Divinity College* m'a remis dans sa correspondance du 8 septembre 1997 des documents de la collection de la Grande-Ligne. Ses enfants travaillent, à la mort de leur père Théodore Lafleur en 1907, dans des milieux différents : Eugène Lafleur est juge, Paul est professeur de littérature anglaise à l'Université McGill, Henri est médecin et il lui reste une fille (A. Lomer). Ce renseignement vient du texte suivant *Obituaries* du révérend Théodore Lafleur, selon *The Canadian Baptist*, volume 53, n° 44, du 31 octobre 1907, p.11. On peut lire, par exemple, cet extrait de naissance d'Eugène Lafleur :

Eugène Lafleur.

Ce jour d'hui deux mai mil huit-cens cinquante-sept m'a été présenté pour être enregistré Eugène, fils du légitime mariage de Théodore Lafleur, ministre du Saint Évangile résidans à Longueuil, et de Adèle Vorus, né au lieu le douze avril de l'an mil huit cens cinquante-six. Adèle Lafleur/Théodore Lafleur/L. Normandin.

On peut ajouter les éléments suivants dans les actes notariés du notaire Pages de Montréal nous avons les testaments du révérend Jean-Baptiste Théodore Lafleur et de son épouse, n° 2638 et 2639, le 11 novembre 1862.

Eugène Lafleur a fièrement représenté Longueuil et le Canada en matières civiles, en matières commerciales, et surtout, en droit international, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il était juge au barreau<sup>33</sup>. L'Institut Feller de Longueuil a disparu en 1876, mais il reste un héritage à découvrir. Cet institut a formé des pédagogues telles que mesdemoiselles Virginie Bruneau et Marie Vaillancourt, qui enseignaient les cours primaires à la Grande-Ligne entre 1861 et 1864, et une fille qui enseigne l'école du dimanche au canton de Shefford selon *The Register*.



Carte de la ville de Longueuil (extrait)

---

<sup>33</sup> John F. Kennedy, éd., *Who's who and why in Canada (and in Newfoundland). A Biographical dictionary of eminent living Canadians and notable men of Newfoundland*, Montreal, *Canadian Press Association, Limited*, volume I, 1912, p. 308. On y voit une biographie assez complète sur cet homme. Par exemple il est né à Longueuil en 1856, fils de Théodore Lafleur et de Marie-Adèle Voruz et il a écrit un livre *The Conflict of Laws in the Province of Quebec*. On peut également obtenir quelques renseignements dans le livre de Robert Rumilly sur l'*Histoire de Longueuil*, publié par la Société d'histoire de Longueuil en 1974 à la page 370.



### Foyer Saint-Antoine (rue Saint-Charles Ouest)

Ce bâtiment en 2002 abrite diverses associations communautaires pour le bien-être de la population longueuilloise en santé, en arts et en danse. Elles continuent l'œuvre commencée par le donateur Goguet d'être un lieu public et non pas un lieu commercial. Les Sœurs Grises ont fait un hospice de personnes âgées et un orphelinat.



Foyer Saint-Antoine (rue Grant)

### 3. Le père Chiniquy

#### 3. 1. Son enfance

Je cite surtout *Mes Combats : autobiographie de Charles Chiniquy, apôtre de la tempérance au Canada*<sup>34</sup>. Né à Kamouraska le 30 juillet 1809. Son nom complet est Charles-Paschal-Télesphore Chiniquy. Son père Charles-Télesphore Chiniquy est né à Québec. Il s'est marié en 1807 à Marie-Reine Perreault, fille de Michel Perreault. Sa mère descend de la famille Boucher de Boucherville, selon Marcel Trudel, qui a écrit un livre sur Chiniquy. Son père voulait devenir prêtre, mais il dû renoncer à sa vocation à cause d'un scandale. Il est devenu notaire de la région du Saguenay de 1809-1821 selon Hélène Lafortune et Normand Robert d'Archiv-Histo. Il est le fils aîné et il a deux autres frères qui s'appellent Achille et Louis. Il a fait son apprentissage scolaire grâce à sa mère et aux Écritures Saintes à Murray Bay (La Malbaie). Il a perdu très tôt son père, le 17 juillet 1821, et il a dû faire ses études ailleurs en quittant sa mère et ses frères. Il a vécu une partie de son enfance à Kamouraska chez une soeur de sa mère, Catherine, mariée à M. Amable Dionne. Il a fait ses études à Saint-Thomas de Montmagny dans une école protestante d'Allen Jones. Il cite un incident de son enfance où son père a eu une petite discussion avec le curé Courtois à propos de la liberté de lire les Saintes-Écritures dans sa famille. Il nous dit que son grand-père est un intrépide marin d'origine basque, de la ville de Québec, qui se nommait Etchinquia. Il a voulu devenir prêtre comme son père. Il a fait ses études au collège et au séminaire de Nicolet, de 1822 à 1833. Charles fut ordonné prêtre le 21 septembre 1833 par M<sup>gr</sup> Joseph Signay, premier archevêque du Canada, dans la cathédrale de Québec. Il est devenu vicaire de Saint-Charles-de-Bellechasse, le 24 septembre 1833, de Charlesbourg, en 1834, de Saint-Roch de Québec, en septembre 1834, de Beauport, le 21 septembre 1838, de Kamouraska, entre 1842 et 1846, et vicaire de Longueuil, en 1847.



Charles Chiniquy

<sup>34</sup> Charles Chiniquy, *op cit.*,

### 3. 2. Sa présence à Longueuil

Martial Fortier, dans son étude sur *Le protestantisme évangélique au Canada français, l'émergence des confessions par les Canadiens français au XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>35</sup>, oublie l'importance de Longueuil dans la vie de Chiniquy. Celui-ci y a pourtant vécu plusieurs années où on le reçoit comme un triomphateur ou comme un apostat. Il a vécu une retraite fermée dans la maison des oblats pendant 14 mois, en 1846-1847. Il est fort connu pour ses campagnes de tempérance contre le fléau de l'alcoolisme.

Il faut dire que le mouvement de tempérance a une origine commune le protestantisme et le catholicisme (l'ultramontain M<sup>gr</sup> Charles-Augustin Marie Joseph, comte de Forbin-Janson et le père Mathew d'Irlande), mais cette personne a connu l'opposition de ses propres supérieurs ecclésiastiques, au début. Il a écrit le *Manuel ou règlement de la Société de tempérance, dédié à la jeunesse canadienne*<sup>36</sup> en 1844. Ses campagnes à Longueuil ont eu un succès monstre.

C'est ainsi qu'en vingt ans à Longueuil, selon Chiniquy :

J'appris ainsi que, pendant cet espace de temps, trente-deux hommes avaient perdu la vie à Longueuil, en état d'ivresse ; que vingt-cinq veuves et soixante et quinze orphelins devaient à la boisson la perte d'un époux ou d'un père ; que soixante-douze familles riches avaient été complètement ruinées, que quatre-vingt pauvres étaient restées dans une affreuse misère ; que trois cent mille piastres (300 000 dollars) enfin avaient été dépensées en alcool<sup>37</sup>.

---

<sup>35</sup> Martial Fortier, *op. cit.*, p. 1-29.

<sup>36</sup> Charles Chiniquy, *Manuel de la Société de tempérance, dédié à la jeunesse canadienne*.

<sup>37</sup> Charles Chiniquy, *op. cit.*, p. 370. Je peux vous donner ce détail : la Société de recherche et de diffusion Archéobec a fait un sondage archéologique en juillet 1995 sur le terrain de stationnement de la Maison de l'éducation des adultes de la Commission scolaire de Jacques-Cartier et on a recueilli plusieurs dizaines de bouteilles de vin.

L'auteur du rapport est Pierre-Jacques Ratio, *Inventaire archéologique exploratoire avec participation du public. Découverte d'un mur du cimetière et d'une fosse commune sur le lot 33 du cadastre de Longueuil, site BjFj-75, Longueuil, juin 1996, 111 p.*

Il a reçu une grande ovation de la part des curés de Longueuil, de Chambly et de Boucherville, le 27 octobre 1848, en juillet 1849<sup>38</sup> à Longueuil et en juin 1850 à Toronto. Longueuil écrit un mémoire pour son pasteur : *l'Adresse des Associés de la tempérance de Longueuil au Rév. père Chiniquy*<sup>39</sup> en 1848. Son message pour la tempérance a eu des répercussions considérables, par exemple le notaire Isidore Hurteau a dû détruire sa brasserie. Il avait des associés dont Hubert Lefebvre, Victor Chénier et Benjamin Lespérance (Charles Emmanuel Belle, notaire, *Acte de Société*, minute 142, 14 septembre 1846). Il avait aussi perdu deux de ses associés qui sont morts plus tôt. Il me semble que le sermon sur la tempérance à Longueuil a fait aussi des mécontents, selon les Archives du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Il y a eu envoi de lettres à M<sup>gr</sup> Ignace Bourget de la part de Charles Bourdon et du D<sup>r</sup> Charles Sabourin<sup>40</sup>. On lit :

Selon la *Gazette* (Montréal), à la suite des conférences sur la tempérance du père (Charles-Paschal-Télesphore Chiniquy), M. Hurteau, convaincu des effets néfastes de l'alcool, préféra perdre l'argent qu'il avait investi dans la brasserie et détruire cette entreprise qu'il avait mise sur pied à grand frais<sup>41</sup>.

---

<sup>38</sup> On parle d'un événement où Chiniquy a reçu une médaille à Longueuil, de la part des associés de la tempérance de Montréal, par le juge Charles Mondelet. Je date l'événement du mois de juillet même s'il peut exister un doute car sur la médaille en or est inscrit « mai 1849 ». Selon les journaux de cette époque, par exemple *la Minerve*, il y a eu deux fêtes pour le curé Chiniquy, une à Montréal, le 13 avril 1849, et une à Longueuil en juillet 1849.

<sup>39</sup> Charles Chiniquy, *Adresse des Associés de la tempérance de Longueuil au Rév. père Chiniquy*.

<sup>40</sup> Monique Signori-Laforest, *Inventaire analytique des Archives du diocèse de Saint-Jean-de-Québec 1688-1900*, Montréal, Ministère des Affaires culturelles pour les Archives nationales du Québec, 1976, p. 258. Les cotes sont les suivantes : 7A/131 (1849) et 7A/132. Les deux lettres dénoncent le discours de Chiniquy sur la tempérance à Longueuil. On lit, par exemple, la lettre de Charles Bourdon qui touche peut-être l'intégrité d'Isidore Hurteau. « (...) Il a déprécié et couvert d'infamie un citoyen respectable qui a le malheur d'être intempérant. J'aurais honte de me servir des mêmes paroles auprès de votre Grandeur. Il n'est pas un homme qui n'ait reconnu ce citoyen. Il a encouragé à ruiner ceux qui n'étaient pas de la tempérance. »

<sup>41</sup> Marc La Terreur, dir., « Isidore Hurteau », *Dictionnaire biographique du Canada*, Les Presses de l'Université Laval, volume X (de 1871 à 1880), 1972, p. 410.

Chiniquy a eu un conflit avec les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Ce conflit entre le clergé et les religieuses a pour cause la présence des Oblats de Marie-Immaculée d'origine française qui n'aident pas la communauté longueuilloise. Chiniquy voulait être chapelain de cette communauté religieuse naissante et la mère supérieure, Marie-Rose Durocher, a été fortement contre. Le curé Louis-Moïse Brassard a été l'ami intime de Chiniquy. Celui-ci a reçu de l'argent pour finir ses études au collège de Nicolet, de lui et de Joseph-Onésime Leprohon, directeur de cette institution. Son père adoptif ne voulait pas donner davantage. Le curé Brassard était un professeur retraité des classes inférieures de Nicolet et son confesseur. Il est venu avec François-Isaïe Desaulniers voir Chiniquy, le 24 novembre 1856, pour que celui-ci change d'avis avant qu'il devienne catholique-chrétien surtout avec son disciple Joseph-René Vilatte<sup>42</sup> et plus tard presbytérien. Déjà excommunié par M<sup>re</sup> Gilmary Shea O'Reagan, Chiniquy répond dans sa *Lettre du père Chiniquy à M. Brassard*<sup>43</sup>. L'ex-curé de Longueuil était devenu curé de Saint-Roch-de-l'Achigan en 1875. Le choc a été considérable pour lui. Il meurt en 1877 à l'Hospice Saint-Antoine de Longueuil. M. Desaulniers a été un ancien compagnon de classe du collège théologique et il était devenu professeur de philosophie au Collège de Saint-Hyacinthe.

Chiniquy a été accueilli avec respect par une partie de la population longueuilloise quand il est venu à Longueuil pour annoncer l'Évangile. C'est ainsi qu'il a été accueilli en héros par deux cents personnes quand il a séjourné dans un hôtel de Longueuil avant son voyage à Québec, selon *The Register* du mois de mars 1859.

On lit également, dans ce même journal du mois de mars 1856, de ne pas se décourager à propos de l'évangélisation dans ce village car Chiniquy a été approché par des évangélistes quand il était prêtre à Longueuil. On lit :

Some fifteen years ago might have been seen a trembling young man in company with two or three other persons walking towards the house of the priest to converse with him on the subject of a new religion in this French country, the religion of the Bible. This young man was a native of the parish of Longueuil, but had left it for a few years, for that « land of all heresies », the United States, and while there had become a loved of the Bible and a disciple of Jesus Christ. This young man is now a minister of the Gospel in one of our largest stations.

Les Longueuillois, après avoir été fascinés par Chiniquy, l'ont persécuté, car il s'installe à Montréal. Les pasteurs baptistes Lafleur et Narcisse Cyr ont été voir Chiniquy dès 1859 dans sa paroisse de Sainte-Anne pour constater l'importance de sa conversion, et de celle de ses paroissiens, au mouvement évangélique. M. Lafleur a déjà sollicité des fonds pour cette église fort lointaine dès l'hiver 1858-1859.

---

<sup>42</sup> Serge A. Thériault, *M<sup>re</sup> René Vilatte : community organizer of religion, 1854-1929*, Ottawa, Christian Catholic Church, August 2001.

<sup>43</sup> Charles Chiniquy, *Lettre du père Chiniquy à M. Brassard*.

Chiniquy meurt le 16 janvier 1899 à Montréal et nous laisse un testament spirituel<sup>44</sup>. Il a même voulu s'établir à Longueuil, à l'emplacement actuel du *Courrier du Sud*, en 1875, ce fut l'échec. Cet emplacement sera utilisé plus tard en 1882 par l'Église méthodiste française avec la présence d'une chapelle en bois de 4.8 mètres de front, sur la rue Saint-Charles Ouest, et de 7.3 mètres de profondeur, en face de la pointe du parc du Triangle, le parc Saint-Jean-Baptiste. Chiniquy a eu comme ami intime, du point de vue évangélique, Théodore Lafleur. M. Lafleur nous dit pendant les funérailles de son ami Charles Chiniquy :

He invited me to go and see him (in Illinois in 1858) and I did so... After an almost consecutive conversation of fifteen hours, we went down on our knees to pray the invisible Master to direct, enlighten and strengthen him for that sublime moment when the perspective of a reformed faith opened a new world in his astonished soul. I shall never forget his look, and the pallor of his face, glistening with the new celestial light. He had just understood, after many other things, that the God whom we had just addressed in spirit and in truth, was much greater than the one wich he professed to have know. The unity of his Church seemed to him very factious and very superficial, yet he feared Protestantism with all its denominations<sup>45</sup>.



Le Courrier du Sud

---

<sup>44</sup> Charles Chiniquy, *Father Chiniquy dying confession : made on 16th January, 1899, in presence of Mr. George Lighthall, notary, and Mr. William Grant Steward, Doctor of Medecine, to wich is appended a brief sketch of his life.*

<sup>45</sup> Théodore Lafleur, *The Gazette*, Montréal, 20 janvier 1899, p. 5 cité par Richard Lougheed sur *The Controversial Conversion of Charles Chiniquy*, thèse de doctorat de l'Université de Montréal en théologie, décembre 1993, p. 301. Cet homme a aussi écrit un livre *La conversion controversée de Charles Chiniquy : prêtre catholique devenu protestant*, Québec, les Éditions La Clairière, collection Sentier, 1999, 322 p. Cette thèse écrite par un évangélique a pour but de défendre la réputation et la crédibilité de Chiniquy détruites par le livre de Marcel Trudel. M. Lougheed est contre les idées réactionnaires véhiculées par Trudel. Il cite surtout des références d'auteurs catholiques hostiles à Chiniquy. Trudel a réécrit un autre livre sur Chiniquy en 2001.

#### 4. Autres dénominations protestantes à Longueuil

##### 4. 1. L'église épiscopaliennne St. Mark

Cette étude s'inspire surtout des travaux de recherche que la Société d'histoire de Longueuil<sup>46</sup> a accumulés dans ses dossiers et les archives de l'église Saint-Mark. Cette église possède le plus ancien bâtiment religieux de la ville de Longueuil, même si le ministère de la Culture et des Communications du Québec ne l'a pas déclaré monument historique. Le bâtiment a été érigé entre 1841-1845 grâce à un don du terrain et à un don en argent (300 livres) de Charles William Grant, V<sup>e</sup> baron de Longueuil et membre de l'Église épiscopale d'Écosse. Nous n'avons pas la date exacte de la construction du bâtiment. Ce geste a été consenti par Charles William Grant en tant qu'héritier du titre de baron à la mort de sa mère, Marie-Charles Joseph Le Moyne. L'église a reçu aussi 1000 livres de la *Society for the Propagation of Gospel of the Church of England*.

Même si elle est composée d'anglophones, je propose cette brève étude sur cette église si discrète et méconnue. Et je ne pense pas qu'elle ait voulu la conversion des Canadiens français par un prosélytisme agressif comme celui déployé par des baptistes à Longueuil.

Ceux-ci ont voulu la conversion des Canadiens français et ce fut un échec malgré la présence de pasteurs parlant français aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : David Chabrand Delisle, de 1766 à 1794 à Montréal ; Jean-Baptiste-Noël Vessière, un ancien récollet, de 1768 à 1800 à Trois-Rivières ; le Suisse François de Montmollin, de 1786 à 1803 à Québec et Daniel Gavin, à l'église épiscopaliennne de Sabrevois, près d'Iberville, en 1847<sup>47</sup>.

---

<sup>46</sup> Andrés Gaviria, Alain Giroux et Kamal Bitar, *L'histoire et l'architecture de l'église St-Mark* de Longueuil, Montréal, Université de Montréal avec la collaboration de la Société d'histoire de Longueuil, 137 p., document n° 89-0014. Kamal Bitar et Andrés Gaviria, *Église anglicane St. Mark's (Longueuil, Québec)*, Montréal, thèse de maîtrise en aménagement de l'Université de Montréal, avril 1989.

<sup>47</sup> Robert Merrill Black, *A Crippled Crusade : Anglican Missions to French-Canadian Roman Catholics in Lower Canada, 1835 to 1868*, thèse de doctorat en théologie de l'Université de Toronto, 1989, Archives diocésaines de l'Église anglicane de Montréal. Cet homme a fait une étude sur une petite communauté canadienne française protestante anglicane située à Sabrevois, près de Saint-Jean-sur-Richelieu. On voit la Mission de la Grande-Ligne sous la vision d'un anglophone. On remarque l'excellente relation entre le seigneur de Longueuil, William Grant même s'il restait à Kingston et son homologue de Sabrevois, William Plenderleath Christie. Par exemple les deux représentants des seigneurs sont les deux frères McGinnis : R. B. McGinnis et William McGinnis qui est le neveu de William Christie. Les seigneurs et les représentants des seigneurs ont voulu faire une église et une école canadienne française épiscopaliennne à Sabrevois. Selon cet auteur il me semble que le major Christie a joué un rôle déterminant pour l'arrivée des Suisses protestants à la Grande-Ligne quelques années plus tôt (p. 85-86).

Nous pouvons être surpris de l'abondance des confessions religieuses chrétiennes en parcourant les recensements du Canada pour Longueuil (paroisse et village) entre 1851 et 1871. Les adhérents protestants ont été surtout anglophones ; méthodistes, presbytériens, anglicans, baptistes, unitariens, congrégationalistes, luthériens et il ne faut pas oublier les francophones qui sont catholiques-romains.

Le curé Louis-Moïse Brassard a écrit une lettre à son supérieur ecclésiastique, l'évêque de Montréal, car il y avait un problème. Que faire pour ceux qui envoient leurs enfants en dehors d'une école catholique dirigée par François-Xavier Valade pour les placer dans une école protestante, le 30 avril 1849 ? S'agit-il d'une école francophone ou anglophone? Je ne sais pas présentement. Il y a un cas de deux pères de famille qui ont envoyé leurs enfants à l'école protestante malgré l'opposition de leurs épouses car ils sont fâchés contre François-Xavier Valade, l'instituteur et commissaire des petites causes.

On lit :

(...) dans une cause qu'il devait perdre, ces individus ont jugé à propos d'ôter leurs enfans de l'école pour les envoyer à l'école dissidente mixte (...). Dois-je refuser les sacremens à ces pères qui exposent ainsi les mœurs et les principes religieux de leurs enfans (sic) ? Je cherche une réponse par écrit, pour mes annonces, dimanche. Mes réflexions étayées d'une lettre de votre Grandeur auront une influence tant j'espère bien (...)<sup>48</sup>.

Sa clientèle, surtout anglophone, était située à Longueuil-Ouest sur ce qui fut appelé le *Brick Row*, c'est-à-dire l'avenue Victoria et les environs. Elle habitait dans un îlot de maisons de briques et ils étaient des travailleurs du chemin de fer Saint-Laurent & Atlantique, du Grand Tronc ou du Chemin de fer du Sud-est ou des vacanciers vers 1875. Cette population anglophone a eu besoin d'aide spirituelle.

On lit :

À cette époque, vers 1844, le Village de Longueuil comprenait 195 maisons, 3 322 francophones, 251 anglophones, 3 415 catholiques<sup>49</sup>.

---

<sup>48</sup> Louis-Moïse Brassard, *Lettre pour M<sup>re</sup> Bourget datée du 30 avril 1849*, Archives du diocèse de St-Jean-de-Québec, n° 7A/128.

<sup>49</sup> Gaston Labadie, *Le Recherchiste*, « L'Église St. Mark », *Le Courrier du Sud*, Longueuil, 12 juin 1974, p. 29.

Le pasteur Frederick Broome, de la paroisse de Saint-Luke de La Prairie, demande un terrain au baron de Longueuil pour y construire une église, selon la tradition, en 1842. Cet homme n'est pourtant pas le premier à être venu à Longueuil. Selon la liste du révérend Mount, on a commencé à recevoir des pasteurs épiscopaliens le 5 septembre 1830 avec le révérend A. F. Atkinson, de La Prairie. Ce dernier reçoit un terrain situé rue Saint-Charles, et cet emplacement n'est pas occupé. Il a fallu plusieurs années pour y voir l'aménagement des rues suivantes : Saint-Jean, Longueuil et Saint-Sylvestre. Puis ce fut la construction de cette église d'inspiration palladienne de style néo-gothique<sup>50</sup> de 34 sur 70 pieds par Allen Robinson, maître d'œuvre de Montréal et membre de cette église.

Il a déjà visité Longueuil en 1841, selon la tradition, et il constate le besoin des anglophones, qui n'ont pas de bâtiment pour se réunir. L'histoire de ce bâtiment est intéressante. Elle est une succession de réparations, de modifications, de rénovations et de difficultés à cause de la clientèle peu nombreuse pour payer les réparations. Par exemple, elle a failli être vendue en 1932 par la Cité de Longueuil pour non paiement de 4 000 dollars en arrérages de taxes foncières.

En 1859, elle a aussi perdu presque toute sa clientèle après l'inauguration du pont Victoria, qui provoqua le déménagement à Pointe-Saint-Charles des équipements du Grand Tronc. Elle a survécu à de nombreuses épreuves jusqu'à nos jours.

L'église a été fort modifiée par l'usure du temps, le goût des mécènes et les intempéries telles que les inondations du printemps, le vent et les orages. C'est ainsi que le clocher a été détruit et reconstruit trois fois. Détruit en 1844, il fut rebâti en 1867 par le bienfaiteur Joseph Tiffin. Détruit de nouveau en 1892, il fut rebâti en 1893. En 1847, le successeur du pasteur Frederick Broome, le révérend Richard Lonsdell, archidiacre d'Hochelaga et titulaire de l'église de La Prairie, découvre que l'Église de Longueuil est abandonnée et même utilisée en bergerie.

---

<sup>50</sup> J'utilise le mot « néo-gothique » car la plupart de mes sources disent qu'elle est gothique et non néo-romane, malgré ce que Michel Pratt écrit à la page 180 de son *Dictionnaire historique de Longueuil, de Jacques-Cartier et de Montréal-Sud*. On peut lire la seule mention de l'architecture romane dans l'historique de cette église du révérend Mount à la page 9. On lit :

In the memory of some members in the congregation, still very active in good works, the ceiling of the Church was in the early sixties of type common at that time in Canada a low Romanesque ceiling, leaving a large dead air space between the roof itself and the ceiling. This no doubt, had advantages in our cold climate, but little attraction as thing of beauty, compared with that high Gothic ceiling following the roof lines, wich replaced the old ceiling. This vaulted ceiling with trusses and panelling affording to the eye architectural satisfaction supplies the dignity of height unassociated as a rule with the older type of ceiling.

On lit :

He found the building in a shocking condition-doors off, windows broken, and it is even reported that cattle and sheep took shelter within the floorless building<sup>51</sup>.

Le VI<sup>e</sup> baron de Longueuil, Charles James Irwin Grant, a pourvu aux réparations et même confirmé les décisions de son défunt père à propos du don du terrain et de l'église, selon l'acte notarié de John Carr Griffin. Il remet le tout à Francis Fulford, lord évêque de Montréal, et, le 13 janvier 1852, il promet de remettre une rente annuelle de 150 livres, lui et ses descendants. Nous remarquons que cette église a eu des pasteurs missionnaires depuis sa fondation jusqu'en 1872. Le révérend Edmund Wood a été le premier pasteur titulaire de cette paroisse et il procure le registre authentifié par le gouvernement. Son assistant, le révérend R. W. B. Webster a été le premier à l'utiliser, le 5 mai 1872. Mary Jones Wayne, veuve du VII<sup>e</sup> baron, donne le grand-autel au début du siècle, et en 1920, le grand vitrail de l'abside dû au maître verrier reconnu de la *gentry* britannique : Ian Pace de Liverpool.

On remarque que nous connaissons cette église sous le nom de St. Mark<sup>52</sup> depuis le 9 juin 1880. Nous ne connaissons pas son nom d'origine. Elle est surtout connue sous le nom d'*English Church*.

On remarque aussi que cette église a été dirigée par l'église St. Luke de La Prairie de 1830 à 1863<sup>53</sup>, par les églises *Christ Church Cathedral* et *St John's the Evangelist*, de Montréal, de 1863 à 1889<sup>54</sup>.

---

<sup>51</sup> Hector P. Mount, *Jubilee year book of St. Mark's Church. Longueuil-Quebec Diocese of Montreal*, Longueuil, 1931, p. 9.

<sup>52</sup> Procès-verbaux de l'église St. Mark de 1864-1888. On remarque la réunion du 29 mars 1880 qu'il y a eu la décision de choisir le nom de l'église St. Mark malgré que le premier choix a été « St. Lawrence ». Je remercie l'église St. Mark pour sa participation dans cette recherche, plus particulièrement David W. K. Goodfellow, marguillier, et Steven Noseworthy, marguillier adjoint. Ils m'ont fourni des documents sur l'histoire de cette église provenant des archives du diocèse anglican de Montréal. Dans un historique de cette église, par le pasteur George A. Long, en 1976, on lit, p. 4 : « At first the name St. Lawrence was seriously considered, but later it was decided to dedicate it to St. Mark, the evangelist and martyr ».

<sup>53</sup> R. Broome, *Registre d'état civil de la paroisse St. Luke de La Prairie (1830-1900)*, n° 5096 des Archives nationales du Québec à Montréal. On lit l'inscription d'une personne qui vient de Longueuil. Folio seventy nine Elizabeth daughter of Robert Croft farmer of Longueuil and of Sarah Headley, his wife was primated baptised on the twenty first day on October in the Year our Lord eighteen hundred and forty two. By me, R. Broome, clerk, present Robert Croft.

<sup>54</sup> Registres d'état civil des églises *St. John the Evangelist Anglican Church (1860-1901)* et *Christ Church Anglican (1858-1883)* de Montréal. Les numéros sont les suivants : 10080 et 10068.

D'autres bâtiments furent érigés sur ce terrain. Il y a eu la présence d'une école dès 1876. Ce bâtiment, qui avait coûté 961,75 \$, a été détruit en 1889, lors de la construction de la deuxième école sur le même emplacement et elle-même démolie en octobre 1935. Ce bâtiment servait aussi de salle paroissiale et d'école du dimanche pour les enfants (procès-verbaux des 6 septembre 1875, 31 janvier et 10 juillet 1876 et 2 avril 1878). Nous avons peu de documents sur cette école construite par Antoine Grimard. On peut la reconnaître sous d'« école dissidente de Longueuil ».

Par exemple, on remarque en été 1889 la présence d'une facture de 829,96 \$ pour la construction d'une école. Par exemple la communauté anglicane demande à la Ville de Longueuil l'usage de la salle du marché pour faire un bazar. On lit dans les procès-verbaux de la Ville de Longueuil du 20 juin 1888 : Demande de la part des dissidents pour l'usage gratuit de la salle du marché, demain après-midi et le soir, afin d'y tenir un bazar dont le produit est destiné à aider la construction de l'école. Accordé. Selon le *Montreal Directory*, cette école a duré jusqu'à l'arrivée d'une école dans la municipalité de Montréal-Sud, sous le vocable « Longueuil High School » en 1903. Celle-ci a été bâtie à l'emplacement actuel de Place Longueuil. À propos de l'école jouxtant l'église Saint-Marc, on peut glaner quelques brides d'information dans l'ouvrage de Jodoin et Vincent :

Les protestants, qui ne fréquentaient pas l'institution (l'école de la Société évangélique de la Grande-Ligne), pour bénéficier des bienfaits de la loi d'éducation, s'organisent en 1868 et nommèrent à leur tour des syndics d'école ; ils louèrent un local nécessaire pour leur école, et se construisirent ensuite une maison d'école en 1875, sur le terrain donné par le baron de Longueuil, près de l'église qu'il avait fait bâtir en 1842. On y donne depuis un cours régulier d'instruction, au moyen de maîtres et maîtresses<sup>59</sup>.

Dans l'étude sur l'*Histoire et l'Architecture de l'église St. Mark de Longueuil*, d'Andrés Gaviria, Alain Giroux et Kamal Bitar, on mentionne un vitrail à la mémoire d'Anne Bonnell, morte le 22 novembre 1880 (fille de Walter Bonnell)<sup>60</sup>. C'est le premier vitrail à l'ouest. Nous avons dans le *Lovell's Montreal Directory for 1880-81* pour la ville de Longueuil, la mention de Walter Bonnell, marchand de cuir.

---

<sup>59</sup> Alexandre Jodoin et Joseph-Louis Vincent, *op. cit.*, p. 486. On peut voir la liste des professeurs dans le *Montreal Directory* de John Lovell entre 1871 et 1903. 1871-1872, Jennie McGinn ; 1874-1875, James Cruickhank ; 1877-1879, Ann Foster ; 1879-1880, William Nicholas ; 1880-1881, William Nicholas ; 1881-1882, William Nicholas ; 1882-1883, William Nicholas ; 1883-1884, M<sup>lle</sup> Scroggie ; 1884-1885, M<sup>lle</sup> Scroggie ; 1886-1888, M<sup>lle</sup> Binmore ; 1888-1890, R. W. Kydd ; 1890-1893, 1893-1899-1900 Grace E. Johnson ; 1900-1901, Grace E. Johnson ; 1901-1904 et D. Gilmour.

<sup>60</sup> J. M. Henderson, *Registre d'état civil de la paroisse St. Mark de Longueuil de 1872 à 1899*, Longueuil, folio twelve, le 22 novembre 1880, n° 10083 et Pierre Rannou, *Répertoire des baptêmes, des mariages et des sépultures des églises protestantes pour Longueuil, 1832-1899*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, décembre 2001, p. 55.

On lit cette inscription au bas du premier vitrail à l'ouest :

He shall gather the lamb with His arms and carry them in His bosom. In memoriam  
Anne Edith Bonnell, who died 22 Novr. 1880 Aged 18 years<sup>61</sup>.

D'autres bâtiments furent érigés sur ce terrain. Par exemple, le presbytère de style victorien, construit en 1893 par l'architecte James Nelson, du bureau Nelson & Nelson, sous le mandat du révérend J. Gilbert Baylis, et une salle paroissiale construite en 1956. On peut aussi remarquer que cette église est cachée par plusieurs arbres qui ont été plantés il y a plus de cent ans, plus exactement en 1876.

Il y a eu quelques enterrements au XIX<sup>e</sup> siècle dans ce terrain, selon une photographie de Notman en 1876, près de l'école, et nous avons très peu de renseignement à ce sujet. Dans les procès-verbaux, on mentionne qu'on veut exhumer les sépultures du terrain de l'église (procès-verbaux des 13 mai 1872, 14 avril 1873 et 14 avril 1879). On se demande comment en disposer car la plupart des sépultures ont été faites au cimetière protestant Mont-Royal de Montréal, selon les actes de décès de ces années 1872-1880. La congrégation religieuse épiscopaliennne a décidé de les enterrer ailleurs car seul le seigneur de Longueuil et sa famille pouvaient être enterrés dans le terrain de l'église, selon l'acte de concession de Charles James Irwin Grant. Nous n'avons que peu de noms ; M<sup>me</sup> John Spence (veuve du maître verrier de la plupart des vitraux) et M. W. H. Smith. On relève la mention suivante :

Mr. Cooper was deputed to see Mr. Spence re the removal of the body of Mrs. Spence from the church lot<sup>62</sup>.

Église St. Mark (ville de Longueuil, site internet 2001)



<sup>61</sup> Kamal Bitar, Alain Giroux et Andrés Gaviria, *op. cit.*,

<sup>62</sup> Procès-verbaux, *op. cit.*, le 14 avril 1879.

#### 4. 2. L'église méthodiste

Il y a trace d'une église méthodiste à l'aube des années 1830. On lit dans *La navigation à Longueuil* que le 9 octobre 1833 James Wait<sup>63</sup> a voulu créer une école protestante à Longueuil sous la direction du pasteur méthodiste. L'instituteur catholique Augustin Vervais a écrit à M<sup>r</sup> Lartigue selon les archives de l'Archevêché de Montréal :

(...) Voilà deux, ans, James Wait, protestant, que vous connaissez comme maître du bateau à chevaux ici à la traverse, ayant fait le projet de bâtir une vaste maison d'école (...). Cette année, voyant que rien n'avance, & que tout est resté de côté, M. Wait reprend le dessin (sic) de rebâtir une maison d'école sur son terrain pour y placer un maître Anglais, & un Français & le Ministre Méthodiste qui est venu cet été prêché à Longueuil chez Smith en sera le maître. Cette école ne manquera pas d'être remplie d'enfants par le grand mécontentement qui règne partout dans la paroisse (...). De sorte que si Wait bâtit, alors, par mécontentement, les gens enverront leurs enfans (sic) à cette école, & la jeunesse catholique sera sous la direction des protestants. Triste perspective pour l'avenir<sup>64</sup>.

Les méthodistes ont installé une école-église en 1882, sur la rue Saint-Charles. Ce ministère méthodiste a commencé par Charles William Grenier qui était pasteur itinérant pour Montréal, Hochelaga et Longueuil dès 1880<sup>65</sup>. Il me semble que le terrain où était située l'église appartenait au révérend Henry Wilkes (1805-1886) pasteur de l'Église congrégationaliste Zion de 1836-1871 de Montréal.

Sa veuve conteste le droit de la ville de Longueuil de la faire payer les impôts fonciers sur ce terrain qui a été vendu à l'église méthodiste (lot officiel n° 155, rue Saint-Charles)<sup>66</sup>. L'église était située au 89 rue Saint-Charles. Cette église a été sous la direction de Joseph Thomas Dorion (1882-1883) et de Frederick W. Crowle (1883-1884) et elle disparaît quelques années plus tard faute de convertis, d'une opposition catholique-romaine très forte et une absence remarquée de bergers.

---

<sup>63</sup> Ludger Duvernay, « Décès », *la Minerve*, le 8 février 1836, volume IX, n° 104, p. 3.

Cet homme était marié avec Christine Daigneau, morte à 37 ans. Elle lui laisse des enfants.

<sup>64</sup> Pierre-Jacques Ratio, Chantal Côté et Aurore Rubi, *op.cit.*, p. 50.

<sup>65</sup> Rev. George H. Cornish, *Cyclopaedia of Methodism in Canada*, Toronto, Methodist Book and Publishing House, 1881, volume 1, p. 706. Je remercie M<sup>me</sup> Beverly Anderson-Levine pour ce renseignement, le 6 mai 1998.

<sup>66</sup> Procès-verbaux de la ville de Longueuil du 9 janvier et du 20 février 1889. Possiblement l'église n'existe plus d'où cette demande de payer les impôts fonciers.

Cette église a été fortement persécutée selon les documents de cette époque<sup>67</sup>. Elle a été brûlée par une main criminelle et ses vitres brisées selon les procès-verbaux de la ville de Longueuil et les Rapports de la Société Missionnaire de l'Église Méthodiste du Canada entre 1883 à 1887.

L'imprimeur Thomas Dorion a été un élève du collège de Pointe-aux-Trembles avec ses frères Geoffroy et Archibald Dorion. Il a imprimé un journal mensuel évangélique *Le Fidèle Messenger* pendant son ministère à Danville et à Watton (1884-1885). On peut obtenir quelques renseignements sur M. Dorion selon Beverly Anderson-Levine des Archives du Synode Montréal & Ottawa de l'Église unie du Canada. M. Dorion a été ordonné en 1885.

Il était pasteur à Longueuil et à Boucherville de 1882-1883 et il part en 1887 aux États-Unis pour y mourir le 16 avril 1900 à l'âge de 41 ans au New Hampshire. Il était pasteur de l'Église Méthodiste Épiscopale<sup>68</sup>.

---

<sup>67</sup> Procès-verbaux de la ville de Longueuil du 20 juin 1883. On lit :

Lu une lettre de Thomas A. Dorion informant le conseil, que des vitres ont été brisées aux fenêtres de la chapelle méthodiste de cette ville, les dix et dix-sept du présent mois, durant les services religieux, et que si ces dégâts ne sont pas réparés avant dimanche prochain, des procédés seront pris contre la ville. Sur motion du conseiller Frs. Poirier, secondée par le conseiller Brissette, il est. Résolu. Que cette lettre soit laissée sur la table.

Lu une note de M. Thomas A. Dorion demandant la somme de huit piastres et quarante cents, pour dommages causés, par suite de bris de vitres, fait à la chapelle méthodiste française, en cette ville. Le conseiller Frs. Poirier propose, secondé par le conseiller Trudeau. Que cette demande soit laissée sur la table. Adopté. Cité de Longueuil, *Procès-verbaux* du 4 juillet 1883.

On peut obtenir davantage de renseignements sur la persécution dans les textes suivants. *Sixtieth annual report of the Missionary Society of the Methodist Church of Canada... from June, 1883, to June 1884* et les années successives, Toronto, Methodist Rooms, ICMH n° A 00517-1883-84.

<sup>68</sup> Beverly Anderson-Levine, Correspondance personnelle des Archives de l'Église unie du Canada, 11 mars 1998. Selon les archives situées à Montréal, son frère a eu une grande carrière dans le ministère entre 1858 jusqu'à sa mort à Montréal en 1897. Nous pouvons obtenir plus de renseignements sur ces deux pasteurs dans les livres suivants publiés à Toronto et à Halifax, *Enclopaedia of Methodism in Canada, containing historical educational and statistical information concerning the work of the Church in the provinces of the Dominion of Canada, Newfoundland, Bermuda, Japan and China*, volume I et II. Les auteurs sont les suivants John Carroll et George H. Cornish.

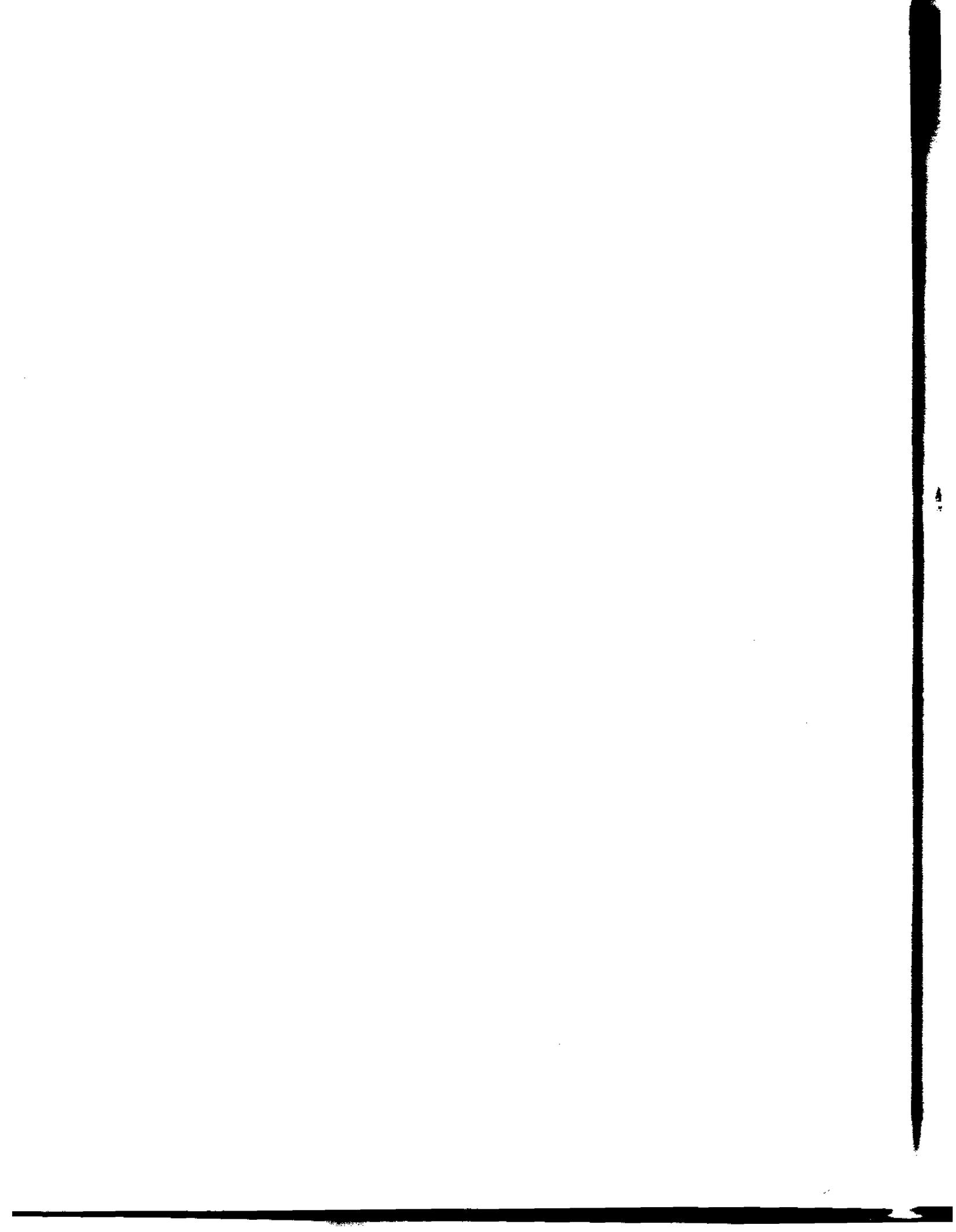
On relève, dans le registre d'état civil de cette église, *Longueuil French Methodist Mission*<sup>69</sup>, deux inscriptions : le mariage Henry Edgar Borden / Elizabeth Wynne, le 2 septembre 1884, et l'extrait de naissance de Marie-Jeanne, fille de Jean-Césaire Roman et de Marie-Victorine Martin, le 30 juillet 1887.



Thomas Dorion

---

<sup>69</sup> *Registre d'état civil de la paroisse Longueuil French Methodist Mission 1884-1888*, n° 10161. Il y a eu aussi une église méthodiste anglophone à Saint-Lambert qui s'appelait *St. Lambert and Longueuil Methodist Church (1875-1879)*, n° 10103. Selon les minutes du *Montreal Conference the Methodist Church Minutes of the French District* de 1885 des Archives nationales du Québec (P601) situées aux Archives de l'Église unie du Canada à Montréal. Il y a eu un mariage et un mort.



## 5. Conclusion

Nous avons vu la présence de trois églises protestantes, deux canadiennes-françaises (les églises baptistes et méthodistes) et une anglophone (l'église épiscopaliennne ou anglicane). Quant à Chiniquy, on connaît le chagrin que son adjuration causa à son protecteur, le curé Louis-Moïse Brassard. Ce dernier soutint Chiniquy contre les Oblats et les Sœurs de Jésus et de Marie. Or Brassard revint mourir à Longueuil où il a toujours sa sépulture à l'emplacement même du couvent, rue Saint-Charles est, dans le site du Patrimoine.

6. Annexe

6. 1. Liste des livres publiés par Chiniquy

**Bibliothèque nationale du Québec**

D'autres livres édités dans les deux langues ne sont pas recensés ici.

Charles CHINIQUY, *Le Chiniquy d'autrefois : le Suisse méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge*, Montréal, 1875, 18 p., Institut canadien de microreproductions historiques (ICMH) n° 24061 ou MIC/B524/24061 GEN.

Charles CHINIQUY, *Adresse des Associés de la tempérance de Longueuil au Rév. père Chiniquy*, Montréal, Bureau des Mélanges religieux, 1848, 6 p., ICMH n° 44852 ou MIC/B524/44852 GEN.

Charles CHINIQUY, *Manuel ou règlement de la Société de tempérance, dédié à la jeunesse canadienne*, Québec, Bureau de l'Artisan, imprimé et publié par Stanislas Drapeau & Cie, 1844, 158 p., HV/5308/A3C45, Il faut noter plusieurs rééditions du livre.

Charles CHINIQUY, *Mes Combats : autobiographie de Charles Chiniquy, apôtre de la tempérance du Canada*, Montréal, l'Aurore Publishing Co. Ltd., [1946], 691 p.

Charles CHINIQUY, *Lettre du père Chiniquy à M. Brassard*, Montréal, l'Avenir, 1857, 23 p., 144147 CON.

Charles CHINIQUY, *Lettre du D<sup>r</sup> Chiniquy à l'archevêque Fabre*, [Montréal], [s.n.], [1894], 16 p., 144146 CON.

Charles CHINIQUY, *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions Beauport, 1978, 508 p., 142945 CON.

Charles CHINIQUY, *Le Bon Dieu de Rome mangé par les rats*, [s.l.], [s.n.], [187?], 8 p., 202140 CON, ICMH n° 04906 ou MIC/B524/04906 GEN.

Charles CHINIQUY, *Cinquante ans dans l'Église romaine*, Genève, Librairie J. H. Jebeber, [s.d.], 682 p., 920.18/C441 ci2 SIC.

Charles CHINIQUY, *L'Église de Rome : réponse du Révérend Charles Chiniquy au Rév. J. M. Bbuyère [sic], grand-vicaire de London, Ontario, contenant six lettres autographes de la plus haute importance écrites par les évêques du Canada*, Montréal, Imprimerie de l'Aurore, 1870, 16 p., 144145 CON ou MIC/B524/23666 GEN.

Charles CHINIQUY, *Le sacerdoce de Rome*, [s.l., s.n., 184?], 16 p., ICMH n° 63047 ou MIC/B524/63047 GEN.

Charles CHINIQUY, *Le prêtre, la femme et le confessionnal*, Montréal, Bureau de l'Aurore, 1875 et 1931, 259 p., ICMH n° 00611, 147162 CON ou MIC/B524/00611 GEN.

Charles CHINIQUY, *Persécutions aux Illinois, de l'abbé Chiniquy, l'apôtre de la tempérance au Canada*, [Montréal, s.n., 1857 ?], 22 p., ICMH n° 22647 ou MIC/B524/22647 GEN.

Charles CHINIQUY, *Discours du père Chiniquy prononcé à l'Église évangélique de la rue Craig, Montréal, le 31 juillet 1870*, [Montréal ?, s.n., 1870 ?], 8 p., ICMH n° 60945 ou MIC/B524/60945 GEN.

Charles CHINIQUY, *Le vrai-contrepoison pour faire disparaître la confession auriculaire respectueusement présenté à Monseigneur l'évêque Bourget par son ancien prêtre et ami*, Montréal, l'Aurore, 1884, 3<sup>e</sup> éd., 18 p., ICMH n° 3960 ou MIC/B524/3960 GEN.

Charles CHINIQUY, *Mr. Chiniquy in California*, San Francisco, Sept., 1, 1878, 6 p., ICMH n° 60946 ou MIC/B524/60946 GEN.

Charles CHINIQUY, *Papal idolatry : An exposure of Transubstantiation and Mariolatry...*, Chicago, The Craig Press, 1889, 58 p., 273670 CON.

Charles CHINIQUY, *Dr. Chiniquy to Senator Tassé and M<sup>r</sup> Lynch, Archbishop of Toronto*, [s.l.], [s.n.], [1894?], 36 p., ICMH n° 00610, 202136 CON ou MIC/B524/00610 GEN.

Charles CHINIQUY, *The Life and labours of the Rev. Father Chiniquy with Introduction by Rev. Wm Arnot*, Glasgow, Religious Tract & Book Soc. of Scotland, 1861, 33 p., 284.07/C44111 SIC.

Charles CHINIQUY, *Letter from Rev. C. Chiniquy to the Bishop of Montreal*, [Toronto ?, s.n., 1877 ?], Orange Sentinel Print, September 3, 1877, 14 p., ICMH n° 61709 ou MIC/B524/61709 GEN.

Charles CHINIQUY, *The Immaculate Conception of the Virgin Mary*, Chicago, J. C. W., 9 p., 1867, ICMH n° 28701 ou MIC/B524/28701 GEN.

Charles CHINIQUY, *From Chicago to Australia*, [Chicago], [A. Craig & Co.], The Sentinel, 23 août 1878 jusqu'au 25 janvier 1879, 58 p., BX/1765/C5698/1879.

Charles CHINIQUY, *Forty years in the Church of Christ*, Chicago et Toronto, Fleming H. Revell, 1900, 498 p., BX/1765/C5695/1900.

Charles CHINIQUY, *The Church of Rome is the ennemy of the Holy Virgin of Jesus Christ*, [Stratford, Ont. ?, T. Maddocks], 1866, 35 p., ICMH n° 62250 ou MIC/B524/62250 GEN.

Charles CHINIQUY, *Father Chiniquy's three lectures in Toronto : under the auspices of the « Prentice boys », together with the remarks of each chairman and others/also, an introductory preface by the compiler*, Toronto, Lovell, 1875, 22 p., ICMH n° 26791 ou MIC/B524/26791 GEN.

Charles CHINIQUY, *Father Chiniquy's dying confession : made on 16th January, 1899, in presence of Mr. George Lightall, notary, and Mr. William Grant Steward, Doctor of Medecine, to wich is appended a brief sketch of his life*, London, A. Holness, [1899], 16 p., ICMH n° 11886 ou MIC/B524/11886 GEN.

Charles CHINIQUY, *Father Chiniquy to M<sup>r</sup> Lynch, Archbishop of Toronto*, Chicago, Craig & Bartow, 1884, 4 p., ICMH n° 62918 ou MIC/B524/62918 GEN.

Charles CHINIQUY, *Romish idolatry : Rev. C. Chiniquy versus Bishop Lynch*, Toronto, Sentinel Print, [1878], 16 p., BX/1775/C3C45/1878.

Charles CHINIQUY, *The Church of Rome as it is*, Kankakee, Ill., Nov. 29, 1867, 6 p., ICMH n° 57960 ou MIC/B524/57960 GEN.

Charles CHINIQUY, *The perversion of Dr. Newman to the Church of Rome : in the light of his own explanations, common sense, and the world of God*, [Montreal?, s.n.], « Witness » Print House, 25 p., ICMH n°11887 ou MIC/B524/11887 GEN.

Charles CHINIQUY, *The Church of Rome : reply of Rev. Mr. Chiniquy to Vicar-Gen. Bruyère*, [London, Ont., ? : s.n.], 1870, 15 p., ICMH n° 26938 ou MIC/B524/26938 GEN.

Charles CHINIQUY, *Rome and education*, [Manchester, N.H. ? : s.n., 1880 ?], 12 p., ICMH n° 11860 ou MIC/B524/11860 GEN.

Charles CHINIQUY, *Dr. Chiniquy to « Truth » some severe reflections upon the latter's statements*, [s.l., s.n., 187?], 5 p., ICMH n° 62917 ou MIC/B524/62917 GEN.

Charles CHINIQUY, *Die Ermordung des Präsidenten Abraham Lincoln eine That der Jesuiten*, Barmen [Germany] : Wiemann, [1890?], 24 p., ICMH n° 28700 ou MIC/B524/28700 GEN.

Charles CHINIQUY, *Subjects of lectures*, [s.l., s.n., 18?—], 4 p., ICMH n° 60979 ou MIC/B524/60979 GEN.

Charles CHINIQUY et Charles HODGE, *A solemn question ! Can the Protestants conscientiously build up the churches of the pope*, [Halifax, N. S., s.n.], 1873, 12 p., ICMH n° 13039 ou MIC/B524/13039 GEN.

Charles CHINIQUY, *Letter, Your besieging me with your priests and priestesses during my last sickness is the reason of my addressing you this letter*, [Montreal], 1894 ?, MIC/B524/63080 GEN.

### **Autres auteurs**

Ignace BOURGET, *Lettre pastorale de M<sup>r</sup> l'évêque de Montréal dénonçant M. Charles Chiniqy, prêtre comme apostat*, [Montréal ? : 1859 ?], Plinguet & Laplante, 8 p., ICMH n° 51648 ou MIC/B524/51648 GEN.

Sydney Fenn SMITH, *Pastor Chiniqy : an examination of his « Fifty years in the Church of Rome »*, London, Catholic Truth Society, 64 p., 1908, ICMH n° 55648 ou MIC/B524/55648 GEN.

Marcel TRUDEL, *Chiniqy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 2<sup>e</sup> édition, 1955, 339 p., BX/9225/C45T78/1955a.

Marcel TRUDEL, *Chiniqy : prêtre catholique, ministre presbytérien*, Montréal, Éditions Lidec, Célébrités : collection biographique, 2001, 62 p.

## 6. 2. Liste des pensionnaires de Longueuil

Plusieurs années me manquent.

### 1858-1859

Noms	Résidence	Âge
Domitilde Périer	St-Philippe	18
Marie Périer	St-Philippe	16
Agnès Shall	Montréal	13
Ruth Child	Derby (Vt.)	18
Marie Laporte	Ste-Marie	19
Mathilde Bruneau	St-Constant	13
Perside Forcier	Lawrenceville	13
Salomé Grégoire	St-Cyrien	16
Rosalie Laporte	Ste-Marie	14
Marie Dugrenier	Lawrenceville	16
Marie Vaillancourt	Kemptville (K.C.)	
Henriette Lamoureux	Milton	12
Léa Desjardins	Bayfield (K.C.)	17
Marguerite Labelle	Montréal	14
Mary Cousins	Christieville	15
Carry Pearson	St-Jean	14
Laurent Barré	Pouldrey (Vt.)	11
Lizzie Cooper	Granby	12
Anna Duquette	Sicote (N.B.)	14
Osilda Ménard	St-Grégoire	13
Marie Barré	Ste-Marie	14

### 1859-1860

Marguerite Cyr		18
Marguerite L'allonger		
Elmire Laporte	Ste-Marie	
Miriam C. Maurissette	Milton	13
Sophonie Auclair	St-Jean-Baptiste	12
Julie Roy	Henryville	13
Olympe Smith	St-Pie	
Olive Smith	St-Pie	
Priscile Smith	St-Pie	
Elmire Therrien	Pike River	
Henriette Lore	Grande-Ligne	13
Rachel Guertin	Henryville	14
Marie Dutaud	St-Cyrien	15

Mary Booker	Hamilton	18
Jemina Booker	Hamilton	16
Rosanna Vaillancourt	Kemptville (K.C.)	
Dina Bordua	Shefford	15
Mathilde Lafaille	Lacadie	13
Jennie De Golyer	Montréal	14
Grace S. Redcliffe	St-Lambert	13
Hermine Mackie	St-Pie	17
Léocadie Mackie	St-Pie	13
Adélaïde Derome	Québec	13
Marceline Tremblay	St-Philippe	25
Virginie Bruneau	St-Constant	18
Elmire Bruneau	St-Constant	16
Matilde Bruneau	St-Constant	14
Sousmé Vadenais	St-Jean-Baptiste	
Rosalie Therrien	Henryville	16
Caroline Roy	Henryville	15
Libère Tétreau	Ste-Marie	15
Marie Vaillancourt	Kemptville	
Henriette Lamoureux	Milton	13
Rosalie Laporte	Ste-Marie	15
Laura Barré	Montréal	
Alphonsine Commeau	Ely	14
Philomène Casgrain	South Ely	16
Elizabeth Casgrain <sup>69</sup>	South Ely	14
Jane Hart	St-Philippe	19
Marie Parent	Grande-Ligne	14
Jane Goalding	Pointe-Saint-Charles	15
Mélанда Commète	St-Jean	13
Céline Whitman		
Elisabeth Whitman		
Henriette Junod	Montréal	
Marceline Tremblé	St-Philippe	24

#### 1860-1861

Almeda McGinnis	St-Jean	18
Alice Bell	Montréal	13
Cornelie Lyons	St-Jean	16
Cornélie Gingras	Montgomery	16
Elisabeth Whitman	St-Aimé	13
Elisabeth Ménard	St-Pie	16
Henriette Lore	Grande-Ligne	14
Julie Roy	Henryville	14
Laura Barré	Montréal	13
Miriam Maurissette	South Roxton	14

Olympe Smith	St-Pie	14
Adèle Cadier	St-Etienne	13
Rosanna Valiancourt (sic)		18
Rachel Guertin	Henryville	16
Saraï Parent	St-Pie	12
Victoire George	Shefford	14
Mélанда Commette	St-Jean	13
Marie Parent	Grande-Ligne	15
Henriette Junod	Montréal	13
Grace S. Redcliffe	Montréal	14
Marceline Perron	Napierville	18
Marie Vaillancourt	Kemptville	
Marie Baique	St-Hilaire	12
Mathilde Dery	St-Hilaire	14
Mathilda Lafaille	Lacadie	14
Malvina Piedalue	Lacadie	12
Henriette Lamoureux	Roxton	14
Domitilde Réneaud	Milton	17
Lydie Nicole	Milton	17
Anny Thomson	Montréal	13
Marie Bédar	Québec	15
Sophonie Galipot	St-Hilaire	14
Jélisé Dery	St-Hilaire	13
Mathilde Bruneau	St-Constant	
Sophie Bruneau	St-Constant	13
Rosalie Laporte	Ste-Marie	
Marie Séguin	St-Jean	12
Marceline Piedalue	Montréal	11
Sarah Jane Edwards	Kingston	17
Sophonie Latour	St-Pie	15
Lydia Edwards	Kingston	13

#### 1861-1862

Sarah Jane Edwards	Kingston	17
Lydia Edwards	Kingston	13
Elisabeth Ménard	St-Pie	17
Marguerite Varry	St-Rémy	12
Laura Barré	Montréal	14
Salomé Dutaud	Grande-Ligne	26
Marie Dutaud	Grande-Ligne	16
Malvina Patenaude	Grande-Ligne	13
Mathilde Lafaille	Lacadie	15
Malvina Prairie (dite Piedalue)	Lacadie	13
Marie Séguin	St-Jean	13
Henriette Lamoureux	Roxton	14

Elmire Laporte	St-Grégoire	20
Jane Anderson	Montréal	17
Perside Forcier	Warden	16
Jane Thibaudeau	Longueuil	21
Mathilde Busière	St-Athanase	12
Esther Prunier	Champlain	16
Rosanna Vaillancourt	Kemptville	16
Louise Sweet	Nicolet	14
Nydia Lestourneau	Enosburg	11 ½
Louisa Horn	Montréal	16
Malvina Horn	Montréal	13
Mary Horn	Montréal	11
Sophonie Lecourt	Québec	13
Georgina Lecourt	Québec	11 ½
Emilie Golder	St-Athanase	14
Aurélie Caron	St-Hyacinthe	13
Joséphine Caron	St-Hyacinthe	9
Mathilde Charron	Chambly	
Mary Elisabeth Marsh	Québec	15
Rosalie Therrien	Henryville	18

#### 1862-1863

Rosalie Thérien	Pike River	18
Elmire Thérien	Pike River	16
Nydia Lestourneau	Enosburg	12
Marie Seguin	St-Jean	14
Céline St-Jean	Enosburg	19
Malvina Patenaude	Grande-Ligne	14
Marguerite Lareault	Grande-Ligne	12
Celina Plouf	Grande-Ligne	13
Odile Raymond	Grande-Ligne	13
Stéphanie Smith	St-Pie	13
Elma Ménard	St-Pie	13
Adeline Leclair	Roxton	12
Mathilde Bruneau	St-Constant	19
Sophie Bruneau	St-Constant	14
Aurélie Carron	St-Hyacinthe	14
Anna Allsopp	Philipsville	14
Miss Jenkins	Kingston	17
Miss Marsh	Québec	16
Agnès Marceau	Napierville	12
Jenny Prevost	Enosburg	18
Mathilde Buzière	Fort George	13
Emma Force	Lacolle	18
Césarie Lespérance	Longueuil	21

Sophonie Oclair	St-Hilaire	14
Isabelle Easty	Montréal	13
Fanny Leeming	Montréal	15
Augusta Cote	Montréal	17
Annie Thomson	Montréal	16
Mary Upham	Fairfax	19

#### 1863-1864

Marie Bedard	Québec	17
Angelle Bedard	Québec	14
Caroline Swell	Châteauguay	17
Adeline Leclair	South Roxton	13
Celina Racicot	Milton	14
Miriam St-Michel	Milton	15
Marie Séguin	St-Jean	15
Sophonie Oclair	St-Hilaire	15
Marceline Perron	Sherrington	18
Rosalie Piché	Shefford	18
Odile Raymond	Grande-Ligne	15
Henriette Wood	Grande-Ligne	11
Malvina Patenaude	Grande-Ligne	10
Marguerite Lareault	Grande-Ligne	14
Lumena Bruneau	St-Constant	20
Marie Cassegrain	South Ely	14
Elizabeth Cassegrain	South Ely	16
Delima Rives	St-Jean	15
Agnès Cousins	St-Jean	13
Nydia Lestourneau	Enosburg	12 ½
Joséphine Villeneuve		13
Marie Dubois	Montréal	
Henriette Lamoureux	South Roxton	16
Melanda Lamoureux	South Roxton	14
Térusça Lamoureux	South Roxton	12
Henriette Marchessault	Grande-Ligne	15
Marguerite Varry	St-Rémi	14
Marie Guertin	Henryville	16
Céline St-Jean	Enosburg	19
Sophie Bruneau	St-Constant	15
Anna Payan	South Roxton	14
Dorothé Barré	Ste-Marie	13
Adeline Perron	Sherrington	14
Emma Lurault	Vergennes (Vt.)	13
Selenise Schneider	Centreville (N.Y.)	13
Ella Desmarêts	Troy (N.Y.)	24
Mary Arthur	Centreville (N.Y.)	12

Joséphine Caron	St-Hyacinthe	11
Ovile Briquet	Centreville (N.Y.)	12

### 1868-1869

Mathilde Busière	Grande-Ligne	17
Malvina Busière	Grande-Ligne	16
Marie Busière	Grande-Ligne	13
Osilda Poirier	Roxton Pond	15
Olympe Poirier	Roxton Pond	11
Clafé Leclair	Roxton Pond	13
Zoé Leclair	Roxton Pond	11
Rosalie Charron	Roxton Pond	13
Elma Lassonde	Roxton Pond	16
Augusta Lassonde	Roxton Pond	14
Dores Fournier (?)	Roxton Pond	13
Annie Roudiez	Roxton Pond	19
Julie Chartier	Roxton Pond	13
Marthe Dalpé	Roxton Pond	15
Priscille Dalpé	Roxton Pond	12
Saraï Stében	Roxton Pond	12
Joséphine Bousquet	St-Pie	13
Alice Tétreau	Grande-Ligne	11
Adèle Molléur	Grande-Ligne	12
Elizabeth Lévêque	Grande-Ligne	12
Elisa Parent	Grande-Ligne	13
Sara Lord	Grande-Ligne	14
Eunice Vary	Grande-Ligne	13
Edwige Patenaude	Grande-Ligne	19
Sarah Curtland	Napierville	15
Anna Andrews	Montréal	11
Louise Guerpillon	Montréal	13
Ellen Forbes	Montréal	15
Evelyn Benoit	Montréal	13
(?) Gawen	Montréal	15
Edesse Locas	Montréal	15
Henriette Seguin	St-Jean	13
Caroline Tayler	St-Athanase	13
Agnès Murphy	St-Athanase	15
Délina Brault	Malone	16
Philomène Saindon	Cacouna	27
Lucinda Smith	South Ely	16
Osilda Hamel	St-Pie	13
Odélie Bédard	Québec	13

1869-1870

Louise Beauregard	Battle Creek	16
Eliza Parent	Grande-Ligne	14
Alice Tétreau	Grande-Ligne	11
Ozilda Hamel	Elz	15
Marie Barette	St-Isidore	11
Gossie Lassonde	Roxton Pond	16
Marthe Dalpé	Roxton Pond	16
Priscille Dalpé	Roxton Pond	13
Clafé Leclair	Roxton Pond	14
Zoé Leclair	Roxton Pond	12
Louisa Auger	Milton	13
Ozilda Poirier	Roxton Pond	16
Marie Auger	Roxton Pond	11
Julie Chartier	Roxton Pond	13
Rosalie Charron	Roxton Pond	14
Joséphine Bousquet	St-Pie	14
Miss Linton	Montréal	
Ada Lenton	Montréal	10
Sarah Kirtland	Napierville	16
Lucie Bean	Montréal	13
Eunice Vary	Grande-Ligne	13
Eva Vary	Grande-Ligne	12
Joséphine Patenaude	Grande-Ligne	13
Adèle Molleur	Grande-Ligne	13
Odélie Bédard	Montréal	16
Hortence Parent	Montréal	13
Henriette Séguin	St-Jean	14
Saraï Steben	Roxton Pond	14
Philomène Fréchette	St-Grégoire	13
Henriette Arbec	Ste-Angèle	14
Nydia Bachand	Ste-Marie	14 ½
Caroline Tyler	Iberville	14
Lucinda Smith	South Ely	17
Alice Casgrain	South Ely	14
Eveline Bruneau	St-Constant	16
Mélina Oclair	St-Hilaire	16
P. Saindon	Canouna	
Eliza Lebrock	Pointe-Lévis	12
Marie Lebrock	Pointe-Lévis	11

1871-1872

Lydia Bachand	Ste-Marie-de-Monnoir	15
Elma Bachand	Ste-Marie-de-Monnoir	13

Marie Barette	Montréal	13
Anna Barette	Montréal	12
Eva Brouillett	Grande-Ligne	13
Rose-Anna Cadier	Ogdensburgh (N.Y.)	15
Hattie Chambers	Rougemont	15
Marthe Dalpé	Roxton Pond	19
Exilias Dugrenier		17
Rose Fortier	North Troy (N.Y.)	16
Louisa Geoffroy	Belle-Rivière	12
Julie Gingras	Westfield (Vt.)	16
Osilda Hamel	South Ely	15
Sarah Kirkland	Napierville	18
Ellen Lafleur	Montréal	13
Osilda Laporte	New Bedford	15
Ida Lauzon (Williams)	West. Newport (Vt.)	13
Fidèle Lauzon (Williams)	South Troy (Vt.)	16
Sarah Lord	Grande-Ligne	18
Léonille Maillard	Roxton Pond	13
Mélina Malboeuf	South Ely	22
Adèle Molleur	Grande-Ligne	15
Hortence Parent	Montréal	16
Berthe Pasche	Grande-Ligne	16
Elisa Patenaude	Grande-Ligne	18
Adméde Patenaude	Fort George	13
Marie Patenaude	Shefford	18
Anna Patenaude	Shefford	15
Mathilde Piché	Montréal	15
Ephise Piché	Montréal	13
Elisa Racicot	Bolton	14
Adèle Riendeau	Ste-Marie-de-Monnoir	15
Henriette Riendeau	Ste-Marie-de-Monnoir	13
Clara Rossier	Montgomery	17
Eva Roux	Longueuil	15
Nora Roux	Longueuil	14
Adèle Roux	Longueuil	12
Alice Tétraut	Montréal	14
Ida Vadenais	St-Jean Baptiste	13
Augusta Watchorn	Milton	16
Alphonsine Hamel	South Ely	

#### 1872-1873

Louisa Auger	Granby	16
Lydia Bachand	Ste-Marie-de-Monnoir	16
Elma Bachand	Ste-Marie-de-Monnoir	14
Anna Barette	Montréal	13
Délina Boisvert	Peterborough (N.Y.)	18

Eva Brouillet	Grande-Ligne	14
Rose-Anna Cadier	Ogdensburgh (N.Y.)	16
Priscille Dalpé	Roxton Pond	17
Exilias Dugrenier	Salem (Mass.)	18
Eliza Dugrenier	Salem	15
Rose Forcier	North Troy	17
Addie Gatien	Saco (Maine)	20
Louise Gelineau	Richelieu	17
Louisa Geoffroy	Swanton (Vt.)	13
Julie Gingras	Westfield (Vt.)	17
Louise Girard	Ste-Sophie de Lacorne	13
Minnie Goyette	Shefford Mountain	13
Domitille Gravelle	Leslie	18
Alphonsine Hamel	South Ely	21
Ellen Lafleur	Montréal	14
Ozilda Laporte	New Bedford (Mass.)	16
Sarah Lord	Grande-Ligne	19
Léonille Maillard	Roxton Pond	14
Adèle Molleur	Grande-Ligne	16
Lucy Ordway	West Enosburgh (Vt.)	13
Louisa Patenaude	Sorel	18
Marie Patenaude	Shefford Mountain	19
Mathilde Piché	Montréal	15
Sarah Piché	Montréal	17
Adèle Riendeau	Ste-Marie-de-Monnoir	16
Henriette Riendeau	Ste-Marie-de-Monnoir	14
Marie Riendeau	Ste-Marie-de-Monnoir	7
Fanny Riendeau	Ste-Marie-de-Monnoir	5
Olympe Reynaud	Roxton Pond	15
Clara Rossier	Montgomery (Vt.)	18
Nora Roux	Longueuil	15
Adèle Roux	Longueuil	13
Henriette Séguin	St-Jean	17
Lucy Smyth	Lawrenceville	12
Ida Vadenais	St-Jean Baptiste	15
Eunice Varry	Grande-Ligne	16
(Miss) Watchorn	Milton	17

#### 1873-1874

Louisa Auger	Granby	17
Sophie Baillargeon	Muskegon (Michigan)	18
Lydia Bachand	Ste-Marie-de-Monnoir	18
Marie Barette	Montréal	15
Anna Barette	Montréal	14

Eva Brouillet	Ste-Marie-de-Monnoir	15
Eva Brouillet	Grande-Ligne	13
Melina Bruneau		
Anaïs Bruneau		
Christine Bouchard		
Alice Gelineau		
Louisa Geoffroy		
Séphora Geoffroy		
Julie Gingras		
Louisa Girard		
Domitilde Gravel		
Céline Gravel		
Sophie Guertin		
Julie Guertin		
Alphonsine Hamel		
Joséphine Lachance		
Ozilda Laporte		
Sarah Lord		
Léonille Maillard		
Clarisse Maillard		
Rose-Anna Mercier		
Adèle Molleur		
Léa Molleur		
Joséphine Molleur		
Joséphine Patenaude		
Anna Patenaude		
Hedroige (sic) Perrot		
Eva Roux		
Adèle Roux		
Flory Rochefort		
Emily Rochefort		
Henriette Riendeau		
Sophie Sheppard		
Ida Vadenais		
Eunice Vary		
Augusta Watchorn		
Sarah Piché		

**1874-1875**

Clorindia Amyrault	Montréal	
Lydia Bachand	Ste-Angèle	19
Delima Boisvert	Peterboro	20
Clarisse Boisvert	Perterboro	18
Rose-Anna Cadier	Ogdensburgh (N.Y.)	18
Joséphine Curier	Montréal	14

## 7. Bibliographie

BITAR, Kamal et GAVIRIA, Andrés, *Église anglicane St. Mark's (Longueuil, Québec)*, Montréal, thèse de maîtrise en aménagement de l'Université de Montréal, avril 1989.

BLACK, Robert Merrill, *A Crippled Crusade : Anglican Missions to French-Canadian Roman Catholics in Lower Canada, 1835 to 1868*, Toronto, thèse de doctorat en théologie de l'Université de Toronto, 1989, Archives diocésaines de l'Église anglicane de Montréal.

BOUCHER, Joseph-Elzéar, *Esquisse historique de l'Institut français évangélique de la Pointe-aux-Trembles*, Montréal, imprimé par R. A. Regnault, 1948, 44 p.

BOVAY, Émile Henri, *Le Canada et les Suisses 1604-1974*, Fribourg, Éditions Universitaires de Fribourg, 1976, 334 p.

BROUILLET, A. C., « Biographie M<sup>me</sup> Nathan Scott née Élizabeth Casgrain 1850-1922 et 35 ans dans l'œuvre missionnaire », Montréal, *Rapport de la conférence annuelle des Églises Baptistes Françaises du Canada en rapport avec la Mission de la Grande-Ligne, les 28 et 29 juin 1939*, p. 16-19.

CHINIQUY, Charles, *Le Chiniquy d'autrefois : le Suisse méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge*, Montréal, [s.n.], 1875, 29 p.

CHINIQUY, Charles, *Mes Combats : autobiographie de Charles Chiniquy, apôtre de la tempérance du Canada*, Montréal, l'Aurore Publishing Co. Ltd., 1946, 691 p.

CHINIQUY, Charles, *Manuel de la société de tempérance, dédié à la jeunesse canadienne*, Montréal, Lovell and Gibson, 1848, 79 p.

CHINIQUY, Charles, *Adresse des Associés de la tempérance de Longueuil au Rév. père Chiniquy*, Montréal, Bureau des Mélanges religieux, 1848, 6 p.

CHINIQUY, Charles, *Father Chiniquy dying confession : made on 16th January, 1899, in presence of Mr. George Lighthall, notary, and Mr. William Grant Steward, Doctor of Medecine, to wich is appended a brief sketch of his life.*

CORNISH, Rev. George Henry, *Cyclopaedia of Methodism in Canada*, Toronto, Methodist Book and Publishing House, 1881, volume 1, p. 706.

CRAMP, John Mockett, *Les mémoires de madame Feller: avec une brève esquisse de la Mission de la Grande Ligne dans les années qui ont suivi*, trad., par Vivian Laplante, St-Romuald, Éditions Beauport, 1989, 283 p.

CYR, Narcisse, *Le Semeur canadien journal consacré aux vrais intérêts des Canadiens français*, Montréal, volume IX, n° 40, 7 octobre 1859, p. 4.

DEKAR, Paul R. et FORD, Murray J. S., ed., *Celebrating the Canadian baptist heritage. Three Hundred Years of God's Providence*, Hamilton, McMaster University Divinity College, 1985.

DUCLOS, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie Évangélique, tome I, 1912.

FORTIER, Martial et MACBAIN, W. H. , *Nos Racines. 450 églises baptistes évangéliques au Canada. Quelles sont nos origines ?*, Montréal, conférence du Séminaire Baptiste Évangélique du Québec (SEMBEC) de l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques au Canada, le 1<sup>er</sup> septembre 1984, 43 p.

FRÉGAULT, Guy et TRUDEL, Marcel, *Histoire du Canada par les textes*, Montréal et Paris, Éditions Fides, tome 1, 1963, 262 p.

GAVIRIA, Andrés, GIROUX, Alain et BITAR, Kamal, *L'histoire et l'architecture de l'église St-Mark de Longueuil*, Montréal, Université de Montréal, 137 p., document n° 89-0014 de la Société d'histoire de Longueuil.

GRÉGOIRE, Jeanne, « L'Institut Feller, de la Grande-Ligne sa fondation, son rayonnement et sa disparition », *Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française*, Montréal, volume XXXI- n° 3, n° 145, juillet-septembre 1980, p. 196-211.

HARDY, René, « La rébellion de 1837-38 et l'essor du protestantisme canadien-français », *Revue d'histoire d'Amérique française*, Outremont, volume 29, n° 2 (septembre 1975), p.181-183.

JODOIN, Alexandre et VINCENT, Joseph-Louis, *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*, Montréal, Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 1889, 681 p.

KENNEDY, John F., ed., *Who's who and why in Canada (and in Newfoundland). A Biographical dictionary of eminent living Canadians and notable men of Newfoundland*, Montreal, Canadian Press Association, Limited, volume I, 1912, p. 308.

LABADIE Gaston, *Le Recherchiste*, « L'Église St. Mark », *Le Courrier du Sud*, Longueuil, 12 juin 1974, p. 29.

LACOURSIÈRE, Jacques, PROVENCHER, Jean et VAUGEOIS, Denis, *Canada-Québec Synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1978, 625 p.

LAFLEUR, Théodore, *A semi-centennial historical sketch of the Grande Ligne Mission read at the jubilee gathering, Grande-Ligne, Oct. 18th 1885*, Montreal, printed by D. Bentley & Co., 60 p.

LAFORTUNE, Hélène et NORMAND, Robert, *Parchemin s'exécute...*, Montréal, Archiv-Histo, 1994, 98 p.

LALONDE, Jean-Louis, *Des loups dans la bergerie : les protestants de langue française au Québec, 1534-2000*, Saint-Laurent, Éditions Fides, mars 2002, 464 p.

LA TERREUR, Marc, dir., « Isidore Hurteau », *Dictionnaire biographique du Canada*, Les Presses de l'Université Laval, volume X (de 1871 à 1880), 1972, 894 p.

LARIN, Robert, *Brève histoire des protestants en Nouvelle-France (XVI<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles)*, Saint-Alphonse-de-Granby, Éditions de la Paix, Collection Patrimoine n° 2, édition revue, corrigée et mise à jour, 1998, 206 p.

LAROCHE, Ginette, *Plan de conférence sur les vitraux de Saint-Marc*, Longueuil, le 17 septembre 1996. (Archives de la Société d'histoire de Longueuil)

LAVIGNE, Benoit, *Les Canadiens français protestants de la rive sud de Montréal : étude socio-économique (1839-1871)*, Montréal, thèse de maîtrise de l'Université de Montréal en histoire, 31 août 1995, 129 p., dossier n° 486.

LEMIEUX, Lucien, *Histoire du catholicisme québécois Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles Les années difficiles (1760-1839)*, Montréal, dirigée par Nice Voisine, les Éditions du Boréal, tome I, 1989.

MARCHAND, Narcisse, *Guide de la ville et de la paroisse de Longueuil et St. Lambert*, Longueuil, Narcisse Marchand éditeur propriétaire, 1874-1875, 52 p.

NICOLE, Jules-Marcel, *Précis d'histoire de l'Église*, Nogent-sur-Marne, Éditions de l'Institut Biblique, 2<sup>e</sup> éd., 1972, 288 p.

PRATT, Michel, *Atlas historique, Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoyne, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert, et Saint-Lambert*, Longueuil, Société historique et culturelle du Marigot, 2001, 159 p.

RANNOU, Pierre, « L'Institut Feller de Longueuil, 1855-1876 », Longueuil, Cahier n° 27, Société d'histoire de Longueuil, hiver 1998, 48 p.

RANNOU, Pierre, *Confrontation entre Chiniquy et Roussy à Sainte-Marie-de-Monnoir, le 7 janvier 1851*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, octobre 2001, 45 p.

RANNOU, Pierre, *Répertoire des baptêmes, des mariages et des sépultures des églises protestantes pour Longueuil, 1832-1899*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, décembre 2001, 103 p.

RANNOU, Pierre, *Répertoire baptêmes, mariages et sépultures de l'Église anglicane St. Mark de Longueuil 1900-1941*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, mars 2002, 141 p.

RATIO, Pierre-Jacques, CÔTÉ, Chantal et RUBI, Aurore, *De la préhistoire à nos jours : La navigation à Longueuil*, Longueuil, Société d'histoire de Longueuil Inc., 1996, 118 p.

ROCHER, Marie-Claude et DROUIN, Catherine, *Un autre son de cloche : les protestants francophones au Québec*, Québec, Musée du Séminaire de Québec, le Musée des Religions et l'Université Laval, Chroniques de l'Amérique française-2, 1993, 46 p.

RUMILLY, Robert, *Histoire de Longueuil*, Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1974, 474 p.

SIGNORI-LAFOREST, Monique, *Inventaire analytique des Archives du diocèse de Saint-Jean-de-Québec 1688-1900*, Montréal, Ministère des Affaires culturelles pour les Archives nationales du Québec, 1976, 752 p.

*Sixtieth annual report of the Missionary Society of the Methodist Church of Canada... from June, 1883, to June 1884*, Toronto, Methodist Rooms, ICMH n° A 00517-1883-84.

THÉRIAULT, Serge A., *M<sup>re</sup> René Vilatte : community organizer of religion, 1854 - 1929*, Ottawa, Canadian Chapter of the International Council of Community Churches, August 2001, 210 p.

TERRIEN, Eugène-Alphonse et al., *Baptist Work in French Canada*, Montreal, The American Baptist Publication Society for The Grande Ligne Mission, 67 p.

VOGT-RAGUY, Dominique, *Les communautés protestantes francophones au Québec 1834-1925*, Bordeaux, thèse de doctorat de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III en histoire moderne et contemporaine, 8 janvier 1996, 1024 p.

WYETH, Walter Newton, *Henrietta Feller and the the Grande Ligne mission : a memorial*, Philadelphia, 1898, 234 p.

Documents écrits par l'auteur

RANNOU, Pierre, « Jean-Baptiste Rouilliard et la variole à Longueuil (1885-1886) », Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, *Cahier* n° 28, janvier 1999, 48 p., ISSN : 0315-0615, 5 \$.

RANNOU, Pierre, *Une critique de Jean Calvin faite contre la Confession de Schleithem*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, octobre 2001, 58 p., ISBN 2-9807236-2-2, 12 \$.

RANNOU, Pierre, *Confrontation entre Chiniquy et Roussy à Sainte-Marie-de-Monnoir, le 7 janvier 1851*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, octobre 2001, 46 p., ISBN 2-9807236-3-0, 12 \$.

RANNOU, Pierre, *Répertoires baptêmes, mariages et sépultures de l'Église Méthodiste 1894-1925 et l'Église Unie du Canada 1926-1941 de Montréal-Sud*, Longueuil, les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection : Notre patrimoine national n° 211, décembre 2001, 74 p., ISBN 2-554-02409-X, 50 \$.

RANNOU, Pierre, *Répertoire des baptêmes, des mariages et des sépultures des églises protestantes pour Longueuil 1832-1899*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, décembre 2001, 106 p., ISBN 2-9807236-4-9, 22 \$.

RANNOU, Pierre, *Les relations rois-prophètes : le cas de Jérémie*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, février 2002, 48 p., ISBN 2-9807236-6-5, 12 \$.

RANNOU, Pierre, *Répertoire baptêmes, mariages et sépultures de l'Église anglicane St. Mark de Longueuil 1900-1941*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, mars 2002, 141 p., ISBN 2-9807236-5-7, 38 \$.

RANNOU, Pierre, *Répertoire baptêmes, mariages et sépultures de l'Église Anglicane St. Oswald 1924-1941 de Montréal-Sud*, Longueuil, les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection : Notre patrimoine national n° 219, avril 2002, 44 p., ISBN 2-554-02444-8, 40 \$.

RANNOU, Pierre, *Répertoires baptêmes, mariages et sépultures de l'Église presbytérienne Gardenville 1905-1925 et l'Église unie du Canada de Longueuil 1926-1941*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, juillet 2002, 97 p., ISBN 2-9807236-7-3, 35 \$.

RANNOU, Pierre, *L'Institut Feller de Longueuil 1855 - 1876*, Longueuil, les Éditions Chantal Déragon, août 2002, 74 p., ISBN 2-923039-03-3, 30 \$.

Imprimé en août 2002 par Copie Rapide et relié par Reliure Paré (les deux de Longueuil)

8. Iconographie

Charles Roux.....	2
L'Institut Feller de Longueuil.....	8
Carte de Longueuil.....	18
Foyer Saint-Antoine.....	19
Foyer Saint-Antoine.....	20
Charles Chiniquy.....	21
Le Courrier du Sud.....	25
Église St. Mark.....	32
Thomas Dorion.....	35

9. Index

A

Atkinson, A. F. : 28.

B

Baillargeon, Charles-François : 6.

Baylis, J. Gilbert : 32.

Bonnell, Anne : 31.

Bonnell, Walter : 31.

Bourdon, Charles : 23.

Bourget, Ignace M<sup>re</sup> : 23.

Brassard, Louis-Moïse : 24, 27, 37.

Brocher, Séraphine : 12, 15.

Broome, Frederick : 28.

Bruneau, Virginie : 18.

C

Caën, Guillaume de : 3.

Chénier, Victor : 23.

Chiniquy, Achille : 21.

Chiniquy, Charles : 6, 7, 9, 13, 21, 22, 24, 25, 37.

Chiniquy, Charles-Télesphore : 21.

Chiniquy, Louis : 21.

Coligny, Gaspard de : 3.

Côté, Cryrille-Hector-Octave : 9.

Crowle, Frederick W. : 33.

Cuendet, Zélie : 12.

Cyr, Narcisse : 9, 10, 17, 24.

D

D'Aubigné, Merle : 10.

Dentan, Samuel : 4.

Dionne, Amable : 21.

Dorion, Archibald : 34.

Dorion, Geoffroy : 34.

Dorion, Joseph Thomas : 33, 34.

Du Plessis, Armand Jean : 3.

Durocher, Marie-Rose : 24.

E

Émond, Lydia : 12.

Etchiniquia : 21.

F

Feller-Odin, Henriette : 4, 9.

Fulford, Francis : 29.

G

Gavin, Daniel : 4, 26.

Gear, William I. : 30.

Grant, Charles James Irwin : 10, 29, 32.

Grant, Charles William : 26.

Grenier, Charles William : 33.

Grimard, Antoine : 31.

Guibord, Joseph : 10.

Gugy, Conrad : 3.

H

Haldane, James : 4, 13.

Haldane, Robert : 4, 13.

Hurteau, Isidore : 23.

I

J

Janson-Forbin, M<sup>re</sup> : 22.

Jones, Allen : 21.

Jonte, Sophie : 9, 12, 15.

K

L

Lafleur, Eugène : 17, 18.

Lafleur, Théodore : 9, 10, 13, 14, 15, 17, 24, 25.

Lartigue, Jean-Jacques M<sup>re</sup> : 7, 33.

Lefebvre, Hubert : 23.

Le Moyne, Marie-Charles Joseph : 26.

Leprohon, Joseph-Onésime : 24.

Lespérance, Benjamin : 23.

Lonsdell, Richard : 28.

M

Mathew, père : 22.  
McGinnis, Richard Broadhead : 5, 10, 12.  
Mesgouez, La Roche de : 3.  
Montmollin, François de : 26.  
Mounier, François : 3.  
Mount, Hector P. : 30.  
Monts, Pierre du Gua de : 3.

## N

Nelson, James : 32.  
Notman, William : 30.

## O

Olivier, Henri : 4.  
O'Reagan, Gilmary Shea M<sup>re</sup> : 24.

## P

Pasche : 13.  
Perkins, George W. : 4.  
Perreault, Marie-Reine : 21.  
Perreault, Michel : 21.  
Plessis, Joseph-Octave M<sup>re</sup> : 7.

## Q

## R

Richards, Joseph : 16.  
Roberval, Jean-François de La Rocque de : 3.  
Robinson, Allen : 28.  
Roussy, Louis : 4, 5, 7, 9, 10.  
Roux, Charles: 2, 9, 12, 16.

## S

Sabourin, Charles : 23.  
Signay, Joseph M<sup>re</sup> : 21.

## T

Thibault, Georges-Amable : 16.  
Tiffin, Joseph : 28.

## U

## V

Vaillancourt, Marie : 18.  
Valade, François-Xavier : 27.  
Vervais, Augustin : 33.  
Vessyère, Jean-Baptiste-Noël : 26 .  
Vilatte, René : 24.

## W

Wayne, Mary Jones : 29.  
Wait, James : 33.  
Webster, R. W. B. : 29.  
Wesley, John : 4.  
Whitefield, George : 4.  
Wilkes, Henry : 33.  
Wood, Edmund : 29, 30.

## X

## Y

## Z